

# LA VALLÉE DE JOUX



9925. — Vallée de Joux en hiver  
Un train remorqué par deux locomotives

à la Belle Époque  
Rémy Rochat

Rémy Rochat

# LA VALLÉE DE JOUX

## à la Belle Époque

*Préface de Pierre AUBERT*



Editions Slatkine, Genève  
Editions Le Pèlerin, Les Charbonnières  
1990

*Achevé d'imprimer sur les presses des  
Editions Slatkine à Genève, en 1990.*

© 1990. Editions Slatkine, Genève.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.  
ISBN 2-05-101146-X

## Préface

*Cet ouvrage de M. Rémy Rochat, consacré aux souvenirs cartophiliques de la Vallée, plaît par sa variété et sa qualité; mais, pour en apprécier toute la valeur artistique et iconographique, il faut le regarder avec attention, prendre son temps, être attaché à ce coin de pays et l'aimer. On ne découvre pas la Vallée de Joux, présentée par ces 100 cartes postales comme on la voit, déboulant en voiture du Marchairuz et jetant un rapide coup d'œil extasié ou distrait sur le lac ou la Dent.*

*Pour goûter pleinement ce livre, il faut le déguster à petites doses, rechercher les particularités, revenir en arrière, échanger ses impressions; il faut, détail pratique, une loupe et un bon éclairage.*

*C'est un travail d'horloger en somme ! C'est un délassément tout de patience et de minutie qui s'ouvre sur la joie des découvertes. Que d'engrenages fins, de rouages secrets, de pierres rares et de battements délicats au cœur de la vie d'autrefois, révélés dans ces souvenirs immortalisés par l'image!*

*En passant lentement d'une page à l'autre, on rend hommage à ceux qui ont su garder ces modestes et précieux témoins du passé, les cartes postales. Combien d'entre elles ont disparu? Combien en avons-nous irrémédiablement détruites, décollant maladroitement un timbre, Tell ou son fils existant pourtant à des millions d'exemplaires, ou découpant sans vergogne une Helvétie de quelques centimes, sans valeur aujourd'hui? Combien furent transpercées de coups d'épingle, cousues de fil de laine rouge et assemblées pour former des sortes de cahiers ou de boîtes, cadeaux naïfs et bon marché? Et celles qui furent crayonnées, gribouillées, barbouillées, jetées, ou encore collées ou coupées pour entrer dans des albums de l'époque?*

*Oublions ces massacres et laissons-nous prendre au charme des cartes postales présentées ici, rescapées dont les commentaires guident avec bonheur nos regards et nos esprits. Rêvons dans la féerie des ciels bleus. Plongeons dans les amoncellements de neige propre et abondante; les saisons étaient bien typées autrefois! Egarons-nous sur les places de villages, animées et joyeuses, faux instantanés si bien mis en scène. Berçons-nous momentanément d'illusions; celles d'un passé merveilleux, empreint de douceur, de calme et d'harmonie.*

*Pourtant, nous savons que la vie était rude pour nos paysans d'autrefois, le travail parfois rare pour nos ancêtres horlogers et que le plus grand nombre des bâtiments disparus brûlèrent, drames terribles pour les familles concernées frappées par le feu. Mais le temps efface les ombres et la mémoire avive les couleurs.*

*L'ouvrage se referme pour quelques instants; les images restent à l'esprit et s'y mêlent celles d'aujourd'hui: elles sont superbes les gravures de Pierre Aubert, les photos de Gabriel Reymond, les aquarelles de Daniel de Coulon et tant d'autres. Pas de nostalgie donc! Malgré quelques erreurs et maladresses, elle vit et elle reste belle notre Vallée! Elle le restera si ceux qui l'aiment et qui savent la regarder demeurent attentifs et prêts à protéger ses richesses.*

*Pierre Aubert, Aubonne  
Ancien Conseiller d'Etat  
Enfant de la Vallée*

## Remerciements

Mes remerciements vont aux collectionneurs de cartes qui m'auront permis de réaliser cet ouvrage:

- M. Jean-Michel Rochat, les Charbonnières, mon frère, dont la collection constitue l'essentiel des vues reproduites ci-après
- M. Jean-Pierre Cuendet à Rolle
- M. Daniel Aubert au Brassus
- M. Paul Meylan au Lieu

ainsi qu'à M. Pierre Aubert, ancien Conseiller d'Etat, pour sa préface.

**Sources:** une trentaine d'ouvrages sur la Vallée de Joux ont été consultés pour réaliser les textes qui accompagnent les cartes. Ecrits essentiellement par MM. Samuel Aubert - Auguste Pignet - René Meylan - Charles-Edouard Rochat. Sans oublier «La chronologie des incendies à la Vallée de Joux», de Daniel Aubert, et le «Journal» des Golay du Sentier, père et fils (voir p. 35), si précieux pour fixer avec précision dates et événements de la Vallée.



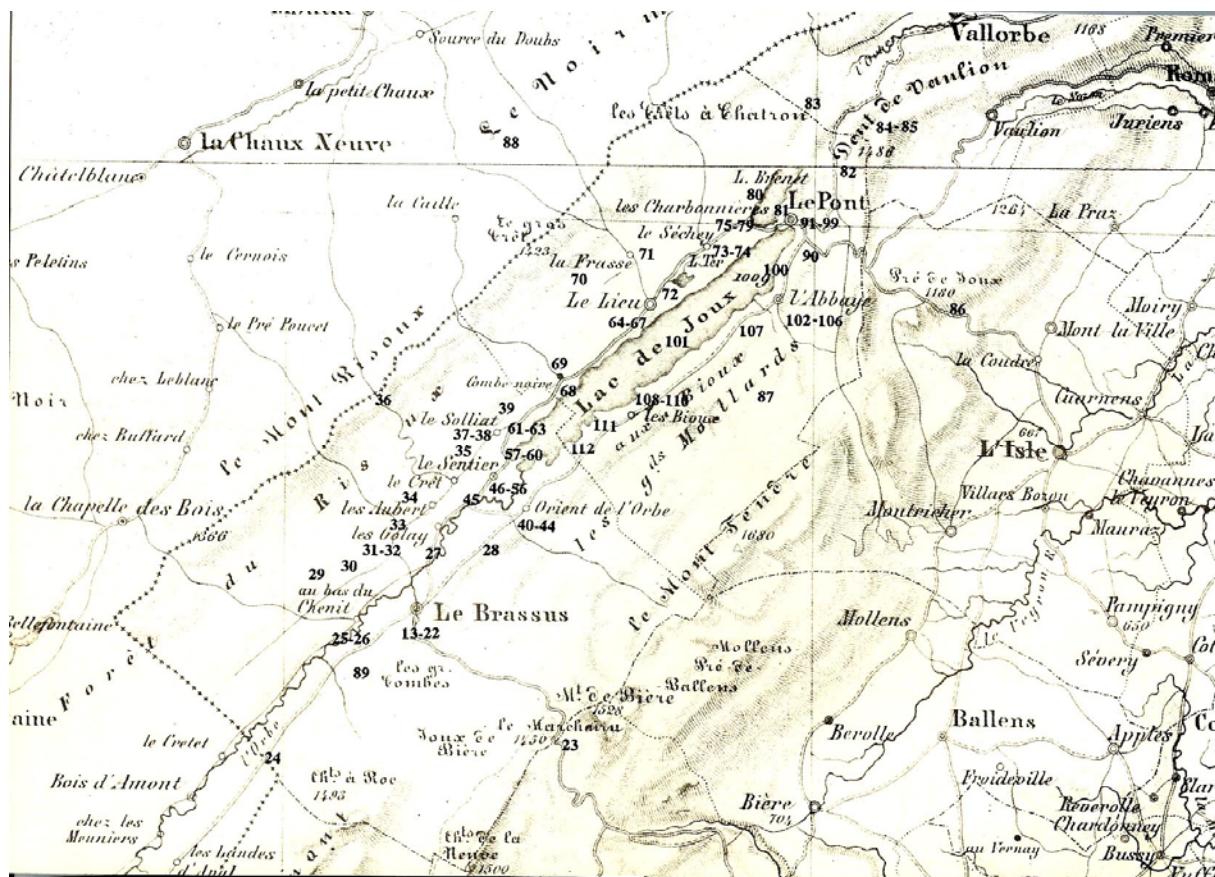
## Dédicace

Je dédie cet ouvrage à la mémoire de M. Donald Aubert de Derrière-la-Côte, de son vivant collectionneur passionné de tout ce qui touchait à l'histoire et à la vie de la Vallée, de sa Vallée! Et dont la copie de sa documentation m'aura été indispensable pour établir les notices qui suivent.

Je le dédie également aux historiens déjà cités, comme aux autres, qui se penchèrent sur l'histoire de cette région et qui la restituèrent par leurs œuvres.

Quant à vous, lecteurs, d'ici ou d'ailleurs, prenez maintenant le temps de faire cette jolie promenade autour de notre Vallée du début du siècle. Et surtout goûtez au charme incomparable qu'offraient nos villages et leurs alentours où l'on ne risquait tout au plus que d'être bousculé par une vache ou contraint de prendre le bord de la route par le passage d'un quelconque et modeste équipage! Pour les promenades, ça oui que c'était le bon vieux temps!

Rémy Rochat  
Editions Le Pèlerin  
Les Charbonnières, juillet 1990







### Commune du Chenit

#### Le Brassus et ses environs

Une belle vue générale de cette portion de la Vallée avec, au premier plan, le voisinage compact des Piguët-Dessous vu de l'arrière. Au deuxième plan, les maisons du Crêt-Meylan dont les premières furent probablement construites dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par les Seigneurs du Brassus.

On voit, grâce à cette photo, à quel point le Brassus s'était développé sur et à partir du ruisseau du même nom, et on comprend que les habitants de cette région, dès les débuts de l'industrie horlogère, aient eu besoin d'une route conduisant directement en plaine à travers la chaîne du Mont-Tendre, le Marchairuz, dont le tracé date de 1770.



La longueur du Brassus n'excède pas 1 km. Il prend naissance à 1060 m, au contact du Valangien et du Hauterivien. Rivière toute faite, il bondit sur son lit rocaillieux et, après avoir largement échancré la barrière des calcaires crétacés, il va rejoindre l'Orbe à 1020 m.

On peut admettre que ses eaux proviennent du synclinal des Amburnex, quoique deux tentatives de coloration, effectuées en 1897 et 1898 par Forel et Aubert, n'aient pas donné de résultats positifs.

Il y a le Brassus rivière et le Brassus village. Celui-ci a sans doute tiré son nom du ruisseau, deuxième affluent de l'Orbe à partir du lac des Rousses, et s'il a reçu cette dénomination, c'est parce qu'il constitue le «bras dessus», le «bras d'en haut» de l'Orbe.



Les eaux du Brassus, de par une dénivellation rapide, ont été exploitées dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut abergé en 1555 à Jean Herrier. Moulins, scieries, martinets, furent bientôt mis en mouvement par l'impétueuse petite rivière. Mais noble Varro de Genève ne tarda pas à racheter ce complexe industriel et à s'installer d'une manière solide au Brassus, où il créa une Seigneurie qui devait durer de 1576 à 1684. A gauche, la façade tavillonnée du Café du Pont. Plus bas, avec la belle et grosse roue à aubes de bois, la fabrique de caisses d'emballages d'Olivier Arbez dit «La Mèche». A droite, le Café Français.

15



La place de la Lande est le véritable cœur du village du Brassus. Ici, encadrant l'hôtel, le bureau des postes et le magasin E. Capt-Aubert, librairie et épicerie. Jacques Rochat du Pont, qui exerçait les fonctions de commis des péages au Brassus, acheta la Lande en 1687. Il fut le père des Rochat de ce village et le chef de cette dynastie de la Lande qui, pendant plus de deux siècles, hébergea et désaltéra dans son logis de nombreuses générations. David Rochat se sépara pourtant de son hôtel en 1928 au profit d'un Français, Léonce Juge, homme de lettres. C'était la fin d'une grande époque. L'hôtel brûla le 23 septembre 1934, alors qu'il y avait bal au Casino. Le gérant en était M. Poin-tet.

16





4354 Le Brassus. L'Orme de la Lande (1798-1913)

Le 2 août 1913, les bûcherons ont mis la cognée au «Gros Arbre», l'arbre de la liberté, planté en 1798 pour célébrer la fin de la domination bernoise en terre vaudoise. La situation de cet arbre, au centre du village, en faisait chaque soir de beau temps le rendez-vous des passants; sa vaste et épaisse ramure ombrageait, les jours de marché, les vendeurs de légumes, et les bonnes dames y venaient tailler commodément une petite bavette. Insensible à la beauté des choses comme à la voix du passé, les ingénieurs ont déclaré nécessaire et fatal le sacrifice de cet ormeau plus que centenaire. Je puis maintenant dire aux rapides années:

«Passez! passez toujours! je n'ai plus à vieillir! Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées; J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir».

V. Hugo  
Feuille d'Avis de la Vallée, 1913

17



Brassus — Hôtel de France

929 B. Photographie des Arts, Nyon

En 1896, Léon Capt, marchand de bois de son état, tient aussi l'Hôtel de France. La diligence part-elle pour la France? Car il faut savoir qu'il y eut un service postal jusqu'aux Rousses dès 1858, puis jusqu'à la Cure, liaisons qui disparurent avec la guerre de 1914. A cette époque les lieux publics étaient au nombre de quatre au village: Café du Pont -Café Français - Hôtel de la Lande et Hôtel de France.

A l'extérieur, dans les hameaux, on trouvait six établissements publics, dont deux au Bas-du-Chenit, un chez Jacob, deux aux Piguet-Dessus et un aux Grandes-Roches, qui faisait café et épicerie, propriété de Maurice Audemars.

18





Le Brassus

1600. Photographie des Arts, Nyon

#### Rue de la Gare

Dans le grand voisinage de droite se situe la maison d'Auguste Reymond, photographe (1825-1913) qui donnera des vues parfaites et d'une valeur documentaire inestimable de la Vallée de Joux dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. A gauche le magasin d'Henri Reymond, quincailler, maison fondée en 1785.

Le village du Brassus, hameaux avoisinants non compris, comptait quelque vingt magasins à la fin du siècle passé: épicerie, merceries, quincailleries, magasins de tissus, bazar, librairie, commerces de vins et de liqueurs, de thés, de charcuterie, de fruits et légumes, magasins de mode, de chaussures, de vannerie, de poterie, d'étoffes diverses, boulangerie, pâtisserie... Qui pourrait prétendre que ce village n'était pas bien achalandé?



9952. — Le Brassus en hiver  
Enlèvement de la neige sur un toit

Sur les toits du quartier de la gare, quand on craignait pour les charpentes. Celles-ci, parfois trop faibles pour des bâtiments de cette importance, risquaient de céder lors des grosses neiges, qui pouvaient être suivies de pluies intenses.

La carte fut timbrée le premier janvier 1908. «Vous reconnaîtrez bien la maison qu'on habite, elle était bien dotée l'année dernière. Méline Rochat».

Effectivement, cet hiver-là fut particulièrement rude. En témoigne le journal de John Golay: «1906-1907, hiver terrible. 1,80 m de neige en rase campagne. Le train bloqué au Brassus du 2 février au mercredi 6 février 1907. 20 février: Eclairs et tonnerre, pluie diluvienne, le soir neige qui a duré 2 jours. Chute de 1,50 m.»



Deux dates importantes marquèrent la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Brassus:

- 19 août 1890: le cyclone.
- 19 août 1899: l'inauguration de la ligne de chemin de fer Pont-Brassus.

Quel rapport peut-il exister entre ces deux événements, apparemment si différents l'un de l'autre? C'est que le second dépend du premier en grande partie; en effet, c'est l'exploitation forcée des forêts couchées par la tornade de 1890 qui influença favorablement le projet d'un chemin de fer jusqu'au Brassus, qui allait en être le terminus, et accéléra la réalisation de cette voie ferrée.

Daniel Aubert

21



«1913. Du 29 au 30 août. Pendant la nuit, orage formidable. Petit cyclone, trombe d'eau, tonnerre, arbres déracinés. Une bonne partie du toit du chalet de la Lande loin, ainsi qu'un coin de celui de la maison Piguet-Shellenger (chez Jaquo)».

Journal Golay

Ce coup de vent n'est pas sans nous rappeler le cyclone du 19 août 1890, qui manifesta une puissance extraordinaire de destruction à la Vallée, où 40 habitations furent entièrement démolies, 57 autres sérieusement endommagées et des dizaines d'hectares de forêts couchées.

22



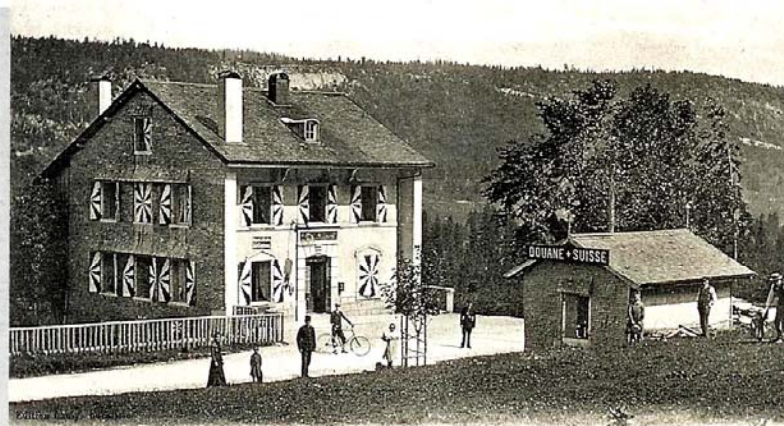


2900 Hôtel-Asile du Marchairuz (1450 m)

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le centre de gravité de la Vallée de Joux s'est déplacé de l'aval vers l'amont. Pour les gens du Chenit le col de Pétrafélix n'est plus la voie idéale. De ce fait, en 1770, ils obtiennent la construction de la route du Marchairuz. L'asile, pour constituer un relais bienvenu entre la Vallée et la plaine, fut construit en 1845, par une société constituée à cet effet et comprenant surtout des gens du Brassus et du Sentier, «qui furent de bons travailleurs pour une belle cause», dit Charles-Edouard Rochat.

L'établissement connaissait autrefois des fêtes de tir qui réunissaient toute la population de la région intéressée. Il fut aussi le point de ralliement final de chasses aux loups, parfois épiques.

23

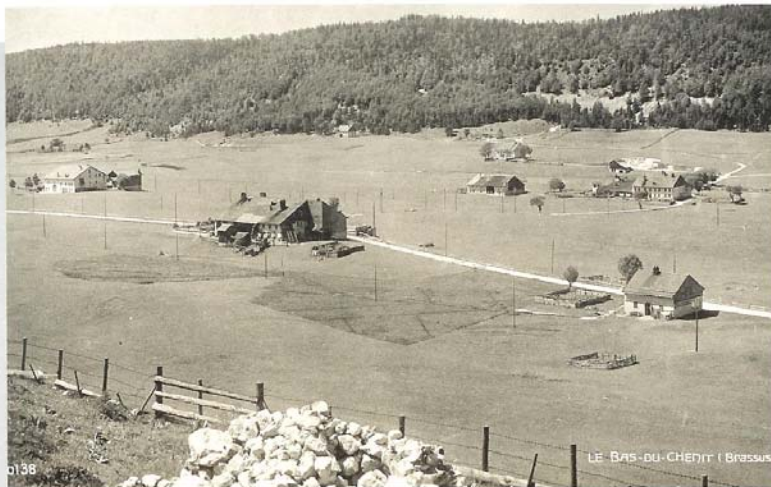


BOIS-D'AMONT - Le Carroz - Douane Suisse

La douane suisse du Carroz se situe à 1073 m et à quelque cinq kilomètres du Brassus, non loin du village français de Bois d'Amont. «En 1858 déjà les habitants de la Vallée de Joux avaient demandé à la France une communication libre de tous droits de douane par le Bois d'Amont vers Nyon. Cette route «internationale» qui rapprochait Genève, grand marché horloger, de la Vallée de Joux, pays producteur d'horlogerie, aurait probablement joui d'un trafic considérable, lorsque le courant commercial fut subitement dévié par la création de la voie ferrée Eclépens-Jougne. Dès lors ce furent par le nord-est que s'établirent les relations de la Vallée avec l'extérieur».

R. Meylan

24



Le Bas-du-Chenit est curieusement situé en amont de l'Orbe, alors que sa désignation le placerait plutôt en aval. Mais tel n'est-il pas le caractère du Comblot qui a souvent tendance à désigner les choses par leur contraire?

Le Bas-du-Chenit, qui ne fut jamais à proprement parler un hameau, mais bien plutôt une succession de petits groupes de maisons disséminées sur le grand plateau de l'Orbe supérieure, a payé un lourd tribut aux incendies. Ainsi encore en 1953, où quatre maisons brûlèrent chez Simond, et en 1972, où quatre autres disparurent aux Orbettes que l'on peut voir à droite, au deuxième plan.

25



En 1884, le 12 mai, Lucien-Alphonse Dalloz, originaire de Divonne, prend possession de ce bâtiment et crée le Café qui s'appellera plus tard La Gentiane. Lucien Dalloz distilla dès cette époque et d'une manière artisanale de grandes quantités de gentianes. Il gagna une réputation internationale et présenta son produit dans des expositions à Jérusalem, Chicago, Le Caire. Il y obtint de nombreuses distinctions.

Son fils prit la relève de 1921 à 1949. Puis ce fut au tour des nouveaux propriétaires de tâter de l'alambic. Louis Reymond de 1949 à 1959, et Charly Gerber de 1959 à 1969, année où fut abandonnée la distillation.

26





Les Piguet-Dessous. Vers 1615, le défrichement de cette localité, déjà avancé, avait surtout été effectué par des Piguet venant du Lieu, d'où naturellement le nom de ce hameau. Une quinzaine de maisons le formaient alors, nombre qui n'a que peu augmenté au cours des âges.

Une école y fut fondée en 1763. Celle-ci comptait 94 élèves en 1794, accueillant aussi bien les enfants du village que ceux du Crêt-Meylan, des Piguet-Dessus, de la Combe et des Grandes Roches.

Le village, qui dans l'ensemble n'a pas été trop affecté par les incendies, mis à part l'école brûlée le 30 juillet 1895 et deux autres maisons en 1903, a gardé ses grands voisinages, témoins irremplaçables de notre passé.

27



«Campe, ou Campoux, ce mot dérive naturellement du verbe camper, ou dresser un camp; d'où il s'ensuivrait que ces premiers habitants auroient campé, dans cet endroit, au moyen de quelques mauvaises cabanes, en attendant qu'ils eussent construit des bâtimens plus solides dans l'endroit où ils vouloient se fixer».

Telle est l'explication que donne le juge Nicole de la naissance de ce petit hameau situé entre l'Orient et Le Brassus.

Ce hameau eut une fabrique de tuiles construite en 1861, puis une scierie à vapeur, élevée sur les ruines de la tuilerie à la suite du cyclone de 1890. Cette scierie disparut à son tour dans les flammes le 5 juillet 1913. Elle était située à l'emplacement de l'inesthétique transformateur, que l'on peut voir au premier plan de notre carte.

28



Photographie des Arts, Lausanne

3393 Brassus — Café des Grandes Roches

#### Commune du Chenit

Vallon supérieur parallèle

Cette maison des Grandes Roches, ainsi que d'autres disparues au cours des âges, avait été le fief de la famille Audemars, venue de France dans cette combe retirée. Rose Guignard, dans un merveilleux petit roman «Neiges d'antan», a parlé de la vie de ses ancêtres dans cette combe nostalgique, autrefois animée d'une vie riche et chaleureuse.

Cette vénérable bâtisse, seule rescapée, devint le café des Grandes Roches, probablement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci disparut à son tour dans l'incendie du 10 septembre 1912, survenu à 21 h. 30, alors qu'il appartenait à Jules Reymond chez Risoud et qu'il était exploité par un Fribourgeois du nom de Théophile Frioud.

29



3364 Chalet de la Thomassette (Brassus)

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les d'Aubonne, de deux propriétés, l'une d'un nommé Corcul et l'autre de Pierre Lecoultré, firent le vaste domaine de la Fontaine du Planoz, avec son pâturage attenant qui prit plus tard le nom de Thomassette, (du nom de Thomasset), successeur du baron d'Aubonne. Georges Audemars acheta ce vaste domaine dans ses grandes limites de l'Orbe au Risoud en 1845.

A quelque deux cents mètres en retrait du chalet d'alpage, à côté du chemin qui mène au Risoud, se trouve le monument du soldat inconnu qui fut enterré là lors de l'internement en Suisse, en février 1871, de la grande armée du Général Bourbakis, événement à tel point extraordinaire pour la population de la Vallée qu'il resta longtemps gravé dans la mémoire populaire.

30





B 2370 Brassus.  
La Combe et les Pignet-dessus

«Ses maisons basses, étalées, font partie du sol, avec leurs larges auvents et leurs toitures immenses. Les vieilles cheminées faites pour y suspendre le salé, les corridors sombres, les vastes cuisines, les escaliers de bois et les immenses greniers renferment des trésors de vieilleries et de souvenirs d'un temps qui n'est plus.

Les gens eux-mêmes y sont plus paisibles, l'affairisme moderne ne les a pas déformés; ils ont le temps d'inspecter le ciel avant de partir, d'allumer leur pipe ou d'échanger deux mots avec la voisine qui se rend à la fontaine... Quant à l'heure du goûter les toits fument... quel asile de paix!»

Feuille d'Avis de la Vallée, 1926

Tel était le hameau de la Combe du Moussillon au début du siècle.

31



Paysage d'hiver. Winterlandschaft.

Partie de luges à la Combe du Moussillon.

Le voisinage de l'arrière-plan, chez Paul-David Meylan, maisons datant de 1660, brûla en septembre 1926. Une nouvelle maison fut reconstruite, mais sans respecter les formes traditionnelles.

Le hameau fut fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. On y recensait 48 habitants pour une douzaine de maisons au début du siècle.

Mais d'histoire, ces enfants ne savent que faire! Ils vont se trouver une pente à l'orée des bois, et cette partie de luges, dans leur existence pas toujours facile, sera comme un coin de ciel bleu.

32



3309 Les Piguet — Dessus (vallée de Joux)  
Photocrahnble des Arts LAMARQUE

Voici Les Piguet-Dessus, hameau du vallon supérieur parallèle à la vallée principale à l'occident de l'Orbe!

Sa situation est excellente, à quelque 1086 m, au soleil levant et face à ses meilleures prairies.

Le 27 août 1948, il perdit neuf bâtiments qui ne dataient que du début du XIX<sup>e</sup> siècle. A cette date en effet, le jour de la Saint-Jean, le village a passé par le feu. Les habitants, qui s'étaient rendus à la fête de Chapelle-des-Bois, ne retrouvèrent à leur retour que ruines fumantes.

«Chez Pierroton» avait donc disparu. Petite auberge au pied des bois, elle était un joli but de promenade et le centre de tout le hameau. On se montrait la porte du magasin, jadis bien connue de tous les contrebandiers. C'est là qu'ils venaient charger leur ballot de tabac.



Derrière la Côte, d'une importance mineure dans la commune du Chenit, fut pourtant l'un des premiers lieux colonisés par les habitants venus du Lieu.

Cette région, ainsi que celle du Solliat, était plus propice à la culture des champs que le fond de la vallée, froid et marécageux.

Il y avait ainsi, il y a un siècle, dans ce hameau si sympathique, deux magasins, une boucherie et un café.

Deux grands Incendies, à Chez-le-Chirurgien, en 1965, et au Crêt chez Zaca datant de 1648, en 1967, appauvrirent considérablement le patrimoine architectural de cette région.

Sur notre carte, le hameau de Chez-les-Aubert.





3403. Solliat — Ferme de Tivoli

Groupe de deux maisons, à côté de Chez le Grand Joseph, près de la route du Brassus au Solliat par Derrière la Côte. Seize habitants au début du siècle.

Cet endroit s'appelait autrefois «Au bas des Mines», du nom d'un chemin conduisant au Risoud. Quant au café, qui n'existe plus, il avait pour nom Tivoli. Les deux parties nous présentent une fois de plus les caractéristiques extérieures essentielles de nos vieilles habitations, revêtement de tavillons ou de planches verticales, grandes cheminées à volets et néveau au levant, pour y couper, les jours de pluie, ces montagnes de bois qu'il fallait alors pour se chauffer.

35



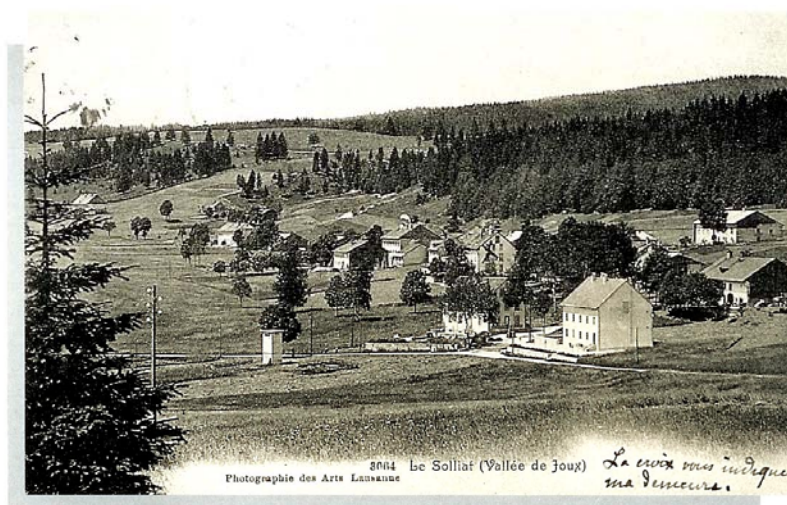
Douaniers et Gendarmes au Risoux

Les postes de gendarmerie furent plus nombreux au siècle passé. Outre celui du Brassus, le plus important, on dénombrait ceux du Chalet Capt, des Mines, de la Frasse et du Pont.

Trois postes donc, dans le Risoud, où la vie n'était pas des plus faciles. Pouvons la porte du poste des Mines, dont on aperçoit une partie à gauche, et où logeait le gendarme Geneux en 1912.

Une cuisine avec une cheminée immense, une chambre-bureau et une petite chambre à coucher, voilà l'essentiel. En annexe, une petite écurie pour les chèvres, un bûcher et les WC constitués d'une planche trouée sur un tonneau. Et pour paysage, devant la bâtisse, une clairière de 1000 m<sup>2</sup> et des sapins de trente mètres de haut.

36



«Le nom de Solliat, ou Souillard, comme on l'écrivait autrefois, vient de l'ancien verbe français se souiller, selon la tradition, qui porte que, avant que cet endroit fût habité, les ours venoient boire dans des creux, qu'il avoit dans cet endroit, où l'eau étoit fangeuse, ou bourbeuse, et où ils se souilloient, ou salissoient, en s'y vautrant».

Jacques-David Nicole

«Erables, frênes, rarement on ne vit à la montagne figures d'arbres plus prospères, plus robustes, plus tenaces devant les intempéries». C'est bien vrai, mais combien difficile il était alors, à quelque distance de ce village, d'en apercevoir les maisons dont les plus anciennes dataient des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.

37



«Mon village. Il est bien petit, bien modeste, totalement ignoré ou presque des géographes, des guides et des touristes. Mais je l'aime plus que n'importe quelle cité; je suis attaché à son sol comme la racine à la terre; aussi c'est mon excuse pour en parler. Il a une pinte, mais point d'église, pas même un collège, mais bien une école qui réunit les enfants de 7 à 11 ans, après quoi ils s'en vont au village central. Un bureau des postes, un bureau des douanes, une station pluviométrique, voilà ses seuls attributs officiels.

Mon village, je le trouve beau, plaisant tel qu'il est, et je ne le voudrais pas autrement».

Samuel Aubert

38





A bise du village du Solliat, encore sur le territoire de la commune du Chenit, s'élèvent quelques groupes de maisons bien caractéristiques. Outre Le Pertuizet, chez le Garde chef, devenu la Brasserie à la suite de l'installation d'une entreprise de ce genre à la fin du siècle passé par Lucien Reymond, on y trouvait encore chez Bezençon, voisinage de quatre bâtisses disparu dans les flammes le 1er août 1893. Et encore l'Ecofferie, ci-contre, qui aurait été une ancienne tannerie autrefois, alors qu'on ne voit plus ici que deux maisons contiguës, «appondues» comme on dit chez nous.

39



1719 Orient — Vue générale

#### Commune du Chenit: L'Orient

«Du Sentier et d'un coup d'œil, vous l'apercevez tout entier, ce grand village qui égrène ses maisons de chaque côté de la route conduisant du Pont au Brassus par la rive orientale du lac. Mais c'est un village complexe auquel s'incorporent toute une série de groupes forains et autres. Autant de voisinages, autant de centres de colonisation ou d'établissements au temps jadis. Ce nom d'Orient est significatif. Autrefois on disait l'Orient de l'Orbe, à savoir au levant de la rivière. Pour des raisons diverses la population obtint l'autorisation de nommer sa localité L'Orient tout court».

Samuel Aubert

Le village devint fraction de commune en 1904.

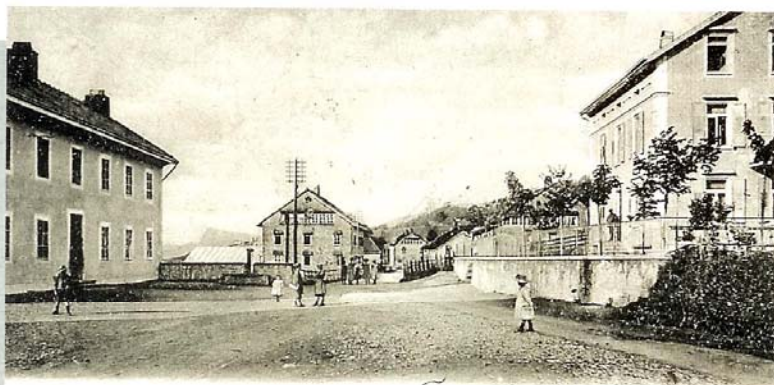


Orient, la Place

364 - Phot. des Arts, Nyon

Une très belle vue de l'Hôtel de la Poste, tenue par Schaub. Comme lieux publics, à l'époque, on trouvait encore la Croix fédérale, exploitée par Ravussin, qui disparut dans un incendie en 1910, et la pension Capt fondée en 1882 et tenue par Mme veuve Chailet. Au début du siècle l'Orient de l'Orbe était déjà bien connu par sa chorale, créée en 1881 par... les pompiers ! Il avait suffi que ceux-là se retrouvent une fois à l'Hôtel de la Poste après un exercice, pour la verrée traditionnelle offerte par la compagnie, et qu'ils se mettent à chanter. Ils l'auraient fait si bien, dit-on, qu'ils ne purent que se dire: et pourquoi pas une chorale, avec les voix que nous avons? Et cela fut fait.

41



Orient (Val de Joux).

Phot. des Arts, Nyon. — 372.

*Tout mes vœux pour  
notre anniversaire 2 Mai  
notre sœur Amélie Dupuis*

A gauche le bâtiment d'école; plus loin, une bâtisse qui devait certainement loger un atelier d'horlogerie sous les combles, à voir les fenêtres du haut; puis le magasin Hector Golay, boulangerie et pâtisserie, l'un des onze commerces de détail que comptait le village au début du siècle, alors qu'il se découvrait une vocation industrielle.

On y comptait ainsi cinq ateliers d'horlogerie. Parmi ceux-ci la maison Alfred Lugin, fondée en 1884, grande fabrique de pièces en blanc et de mécanismes, avec moteurs hydrauliques et à pétrole, qui deviendra plus tard l'entreprise Lemania.

42





Orient (Vallée de Joux) - Le Crêt

Il y avait autrefois sur le Crêt et sous le Cêt ou au Bas du Crêt. On trouvait encore l'Orient et chez les Meylan, qui formaient le cœur de l'agglomération.

Et puis un peu plus à vent, en direction du Campe, venait chez Villard. Ce nom de Villard serait provenu du patois veliè = vieillard. Le village tout entier, y compris les Mollards, fermes éparses à mi-côte et passablement habitées à l'époque, comprenait 750 personnes environ. Il fut lui aussi la proie des flammes, en 1883, 1904 et 1910. Puis encore en 1931, par deux fois, avec chez Marc et chez Villard, et enfin en 1935, chez Meylan-Ginioud et chez Sabatier.

43



Chasseurs et pêcheurs, nombre des habitants de ce village devaient l'être, avec forêts et pâturages à leur porte, une rivière sous leurs yeux et un lac à deux pas. L'Orient de l'Orbe. Les premiers colons venus du Lieu avaient établi autrefois un chemin qui passait par la rive du lac le long du Rocheray, traversait les sagnes du Sentier et arrivait en-dessous de Chez Villard. Il était construit avec de grosses pièces de bois couchées transversalement et s'appelait le chemin des grands ponts. On passait l'Orbe sur une passerelle, les chars devant traverser à gué.

*Il est un vieux, très vieux chemin,  
Mais que rien n'use et rien n'altère,  
Un ouvrage plus que romain,  
Le chemin de toute la terre.*

J. Olivier

44



Photographie des Arts, Lausanne

3102 - Chez le Maître - Vallée de Joux

#### Commune du Chenit:

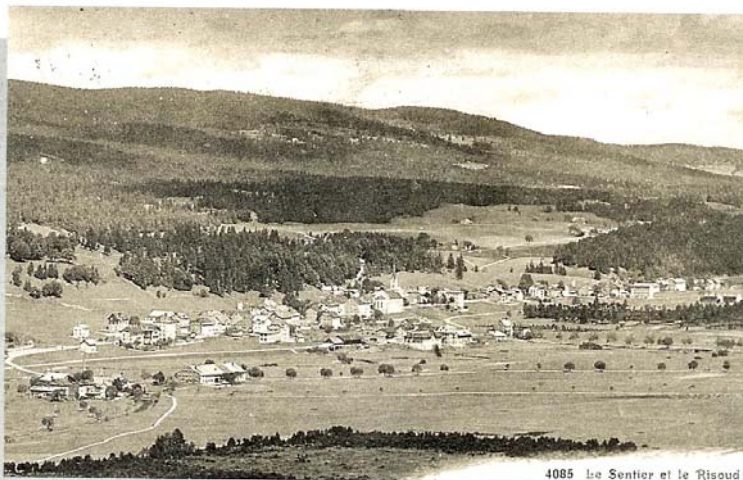
Le Sentier et ses environs

Ce petit hameau de Chez Le Maître, désigné parfois Sentier-Collège, est compris entre les Piquet-Dessous et le village du Sentier. Il venait de subir, le 9 septembre 1899, un incendie important qui l'avait privé de cinq maisons.

Le Collège industriel, que l'on peut voir à droite, fut inauguré le 1er novembre 1894. De forme purement fonctionnelle, sans l'ombre d'une recherche architecturale, il ne s'harmonisait guère avec le groupe de jolies maisons qui l'accompagnaient.

L'Ecole d'horlogerie, quant à elle, sera construite plus tard, en 1907-1908, à cinquante mètres à droite du Collège.

45



4085 - Le Sentier et le Risoud

Le Sentier, au début du siècle, se détachait encore en quartiers. D'abord le village principal, dès la gauche jusqu'au Haut du Sentier. Puis après, et jusqu'au lac, la Golisse. Le chemin de fer effectue une grande courbe pour éviter le village. Tout un nouveau secteur se développera aux alentours de la gare dès sa construction en 1899. Il reste un groupe de maisons sur la gauche, le quartier des Moulins. Non loin de là, cette belle ferme que chacun connaît et qui demeure face à des prairies vierges de toute construction.

Les chemins qui conduisent à l'Orient sont bordés d'arbres ainsi que le voulait l'usage. Cet alignement servait de repère en hiver, par les gros temps où l'on ne voyait pas à deux pas devant soi, et son ombre était la bienvenue en été.

46





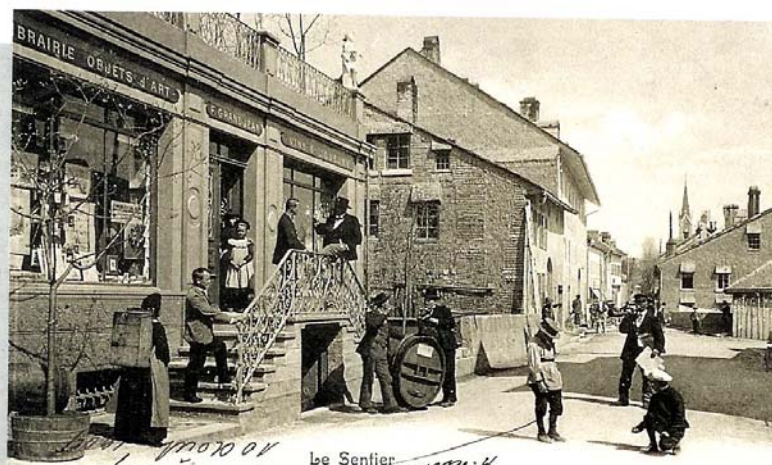
Le Bas du Sentier.

Phot. des Arts, Nyon. — 346.

En 1676, on ne comptait pas moins de cinq bâtiments au Bas du Sentier. Et 56 personnes animaient ce quartier en 1785. Il s'agit là toutefois pour la plupart des habitations incendiées en 1921. Quant aux maisons situées à vent, elles sont de construction plus récente. Ainsi la belle maison des Golay, à gauche, ne date que de 1835.

Le journal établi par ses ressortissants, John Golay (1855-1923) et par son fils, Jacques-Henri, né en 1899, nous aura été très précieux. Commencé en 1890, année du cyclone, achevé en 1931, année du passage du Zeppelin, il témoigne des événements tragiques ou menus de notre vallée: incendies, accidents et curiosités météorologiques.

47



Le Sentier

1892. Photographie de Nyon

A votre santé! Frédéric Grandjean tient vins et liqueurs, librairie et objets d'art. Quelles merveilles n'aurait-on pas trouvées derrière cette vitrine? Des Lucien Raymond, des gravures sur la Vallée, les toutes premières cartes postales?

Plus loin, à vent du Lion d'Or, tenu par Mme veuve Meylan et fils, la maison de Maurice Piquet qui sera démolie vers les années 1925.

Devant la maison on va rouler des tonneaux à la cave par l'ouverture sous l'escalier. Le facteur est en tournée, des gamins jouent aux nius. C'est un beau moment de la vie de ce village.

Passez, passez, fugitives années; Aux songes vains que vous nous ravissez

Vont succéder d'éternelles journées. Passez, passez!

César Pronier

48



L'hiver au Sentier

*Je pense aller avec Charb. demain à 11 heures. C'est  
pour cela que j'ai écrit ça. Long. Au revoir et mille bises  
Mais s'il fait beau, j'irai sûrement.*

Voici la ruelle du Bas du Sentier, au niveau du bazar de la Vallée, exploité par la famille Meylan-Jaquier. Le personnel, les clients, tout le monde est sorti ce jour-là pour la photo.

Vingt ans plus tard, le 24 octobre 1921, à 1 h. 30 du matin, la lignée de droite prend feu. L'incendie s'est déclaré juste au milieu, dans les galetas, entre le bâtiment Bloch, ferblantier, et la maison Campiotti. D'aucuns sortent par les fenêtres.

«L'incendie était merveilleux» diront certains qui avaient vu les lueurs jusque sur les bords du Léman! La nouvelle pompe automobile du Sentier fait merveille et protège avec succès le bazar et la banque. Il n'en reste pas moins que cinq maisons du vieux Sentier ont disparu cette nuit-là.

49



Sentier. Chères amies,

*Pardonnez bien encore ma passade car je ne vous  
ai pas encore écrit beaucoup depuis que je suis de re-  
tour à la Vallée. Je ne sais pas bien quel jour de se voir en  
sauriez probablement très long que moi que de ses. nous à la  
moins, j'espère, vous toujours nos petites et vives distractions  
surtout va très bien. Recevez toutes mes meilleures salutations. Marie*

Place centrale du Sentier. L'Hôtel de Ville, tenu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par François Desarzens, fut démoli aux environs de 1955 pour faire place au bâtiment surdimensionné que l'on peut voir aujourd'hui.

Le bazar des voyageurs, exploité par Emile Piguet-Capt, vend de tout. Etablir la liste de cet assortiment formidable, ce serait découvrir non seulement ce dont nos aïeux avaient besoin, mais aussi comment ils vivaient.

La diligence s'est arrêtée près de la petite poste tenue par les sœurs Adèle et Fanny Golay qui vivent avec leur vieille mère Lucrèce.

A l'extrême gauche, la boulangerie-pâtisserie appartient à Charles-Alfred Golay, qui l'exploite avec bonheur.

50





Nous sommes devant l'Union, alors tenu par Baud père et fils. Entre l'église et le magasin Alfred Meylan, tissus en tous genres, vêtements sur mesure pour messieurs, trousseaux, représentant pour la Vallée du corset-bretelle recommandé par le docteur Roux, le local des pompes, qui manqua de brûler en 1898, en même temps que la vieille église.

Le Sentier accueille deux foires annuelles en son centre, celle de printemps en mai, et celle d'automne en octobre. Toute la population de la Vallée s'y donne rendez-vous. Entretemps on vient aussi à la « capitale » pour acquérir ce que l'on ne peut trouver dans les magasins plus modestes des villages.

51



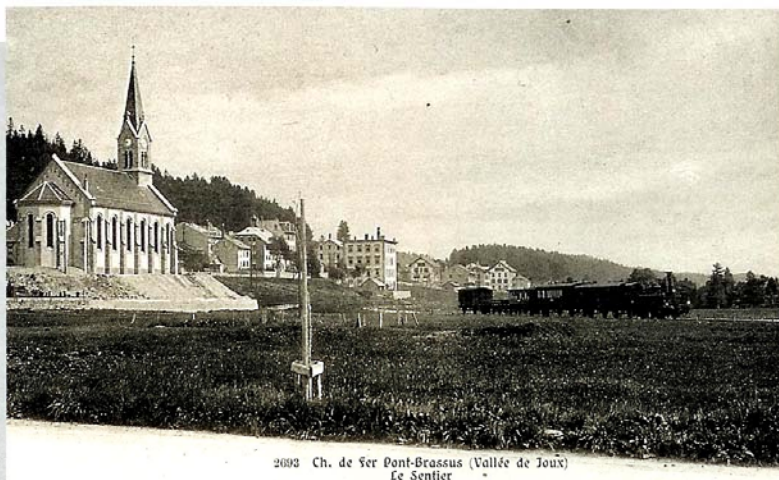
Le Haut du Sentier, avec la cure construite en 1705 aux frais de LL.EE. Suit une boutique de chaussures et de confection, puis la pension Guignard-Vidoudez, qui comprend aussi un magasin et une charcuterie.

Plus haut, le quartier qui brûla le 1er avril 1926 avec la disparition de trois bâtiments, maisons de Golay dit « Comis », de Robert Piquet dit « Robinet » et de Perolti, cordonnier.

A droite l'Hôtel Tempérance, construit en 1895 par l'Union chrétienne, la Société de tempérance, la Société des écoles du dimanche et avec l'appui de la commune et de toute la population.

Avec sa forme « épurée », ce singulier bâtiment préfigurait ce style architectural misérable qui allait trop souvent défigurer nos villages.

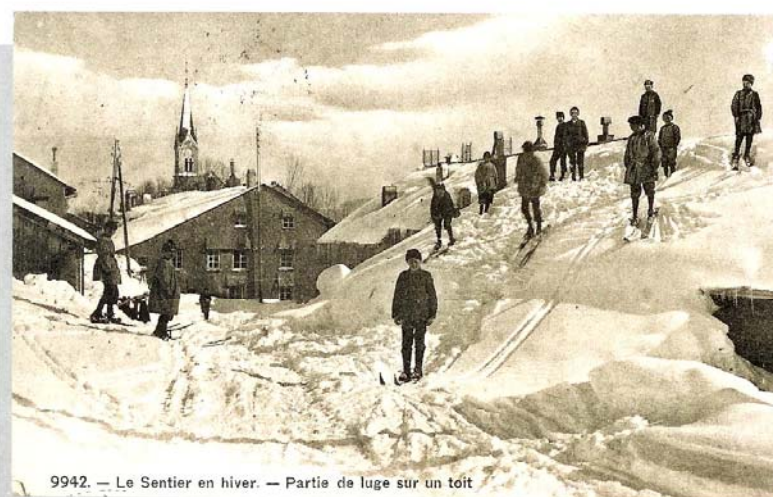
52



2092 Ch. de Fer Pont-Brassus (Vallée de Joux)  
Le Sentier

La nouvelle église du Sentier, telle que peuvent l'admirer les voyageurs qui vont arriver sous peu à la gare du village. Elle fut inaugurée le 14 septembre 1902. Elle avait remplacé l'ancienne église construite en 1728 et disparue dans les flammes le 23 mars 1898; église qui avait elle-même remplacé le tout premier lieu de culte établi dans la commune du Chenit en 1612. Cette troisième construction avait eu pour architectes Isoz et Gross. Avait-on vu trop grand? Toujours est-il que l'acoustique s'y révéla mauvaise et que le chauffage était presque impossible par les grands froids, en raison d'une nef trop haute. En 1928 déjà, d'importants travaux de restauration, tant intérieurs qu'extérieurs, durent y être entrepris, pour en faciliter l'exploitation.

53



9942. — Le Sentier en hiver. — Partie de luge sur un toit

Est-ce le fameux hiver de 1907 avec ses 1,80 m de neige en plein champ le 6 février? Bonnets et tabliers, l'équipement de ski n'était pas trop coûteux en ces temps-là. Skier sur des toits! Seules des maisons basses ainsi qu'il en existait encore à l'époque au Sentier pouvaient permettre un tel exploit. La pratique du ski fut accueillie avec enthousiasme par les Combiens. D'un bout à l'autre de la Vallée, adultes et enfants optèrent pour cette nouvelle forme de loisirs. Pour se pousser ou pour freiner, un seul bâton avec une rondelle de bois à l'extrémité. Les dames sont en jupe, les messieurs en pantalon «saumur» et bandes molletières.

54





Atelier d'Horlogerie

*Célestes cousines Reueves  
nos bons vœux de bonheurs  
pour le nouvelle année et les amitiés de  
tout la famille Noeylan chez Villard.*

© P. N. 1999

«On ne saurait faire le portrait de la Vallée sans signaler les industries qui, graduellement, ont contribué à sa prospérité et fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des personnes de plus en plus nombreuses exercèrent la profession de lapidaires. Quant à l'horlogerie, c'est vers 1740 qu'elle fut introduite. Elle prit rapidement de l'essor et à la fin du siècle déjà, elle produisait des pièces de grande complication. Les fabricants s'en allaient à Genève, à pied, vendre leurs mouvements. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie se pratiquait essentiellement à domicile; dès lors et peu à peu, elle est devenue une industrie d'usine».

Samuel Aubert

55



1884 Société de musique d'harmonie „La Jurassienne“ Sentier 1906

Robert de Greek, Lausanne

Cette société fut fondée le 3 février 1884, lors d'une première assemblée générale qui devait lui donner un nom. Au cours de la discussion, un membre, William Aubert, proposa la «Jurassienne», nom qui fut aussitôt adopté. Le premier directeur en fut John Golay, dont on a déjà repéré la maison au Bas du Sentier. Horloger qualifié, il était capable de mettre la main à n'importe quelle réparation; ressembler une clé, décaïosser un cuivre ou recoller un tampon. Le nombre des groupements créés au cours des âges à la Vallée est prodigieux. Car pour le Combiar, le développement d'un intérêt quelconque passe presque toujours par la formation d'une société.

56



«Notre belle Golisse», disait jadis l'un de ses habitants. L'agglomération connue sous ce nom est simplement la partie du village du Sentier qui s'allonge vers le nord-est jusque sur les rives du lac. Autrefois elle ne comptait que quelques maisons et était nettement distincte du Sentier même. Mais on a construit de nombreux bâtiments, si bien qu'aujourd'hui l'on ne saurait fixer de limites entre le Sentier et son ancien faubourg. De même la Golisse s'est considérablement étirée vers le nord-est, du côté du Rocheray, grâce à la construction d'une série d'habitations formant le quartier dit de l'Arcadie».

Samuel Aubert

La grosse maison, tout à gauche, fut probablement la première de ce quartier. Elle date de 1667.

57



Le traînage des troncs, avec les solides luges à bois qui comprenaient en général trois ou quatre crochets de fer permettant d'atteler autant de plots aux extrémités desquelles on avait planté des coins munis de boucles, était courant l'hiver, quand les conditions le permettaient. D'une part les paysans avaient plus de temps libre, et d'autre part le traînage sur la neige facilitait le débardage.

Nous sommes près de la Golisse. Des Chenitois sortis tout droit de l'usine regardent ce spectacle pittoresque dans leurs non moins pittoresques grandes capes noires.

58





Au carrefour de la Golisse, au début du siècle, avec à gauche son café, que l'on appellera un temps «La Panosse», puis «La Gloriette», et à sa droite l'ancienne coopérative du hameau. Fondée en 1893, celle-ci fut desservie pendant plus de vingt ans par Alice Reymond qui a raconté ses souvenirs de vendeuse et de responsable dans un petit ouvrage intitulé «La Coopé de la Golisse».

Le fondateur de ce magasin ne fut autre qu'Elie Lecoultré, le patron de la grande fabrique située à quelques pas de là. C'est dire que la vie de cette coopérative fut étroitement liée à une entreprise qui employait déjà près de deux cents ouvriers et ouvrières à cette époque.

59



La Golisse vue du lac.

A gauche s'élèvent les fabriques Lecoultré dont l'une, fondée en 1833, s'occupe d'horlogerie, et l'autre, qui date de 1830, de rasoirs qui s'exportaient autrefois dans le monde entier.

Au centre, la petite station dont la dénomination, finalement devenue Solliat-Golisse, posa quelques problèmes. Ainsi, pendant la construction de la ligne, le choix de ce nom provoqua la discussion dans une partie du public. Tandis que les uns voulaient donner la préséance à Solliat, d'autres tenaient mordicus pour Golisse. Mais au moment où la querelle risquait de tourner à l'aigre, quelqu'un lança: «Mettez donc Solisse-Golliat; comme ça vous serez servis les uns et les autres!»

60



2688 Ch. de Fer Pont-Grassus (Vallée de Joux)  
Halte du Rocheray

Phot. des Arts, Lausanne.

La desservante a baissé les barrières. Passe une locomotive qui n'est plus, ni «Le Risoux», ni «Le Sentier». Ces deux machines, achetées en 1886 lors de la création de la ligne Le Pont-Vallorbe, venaient d'être vendues, en 1901, au régional Porrentruy-Bonfol et avaient été remplacées par des engins du même type.

Le Rocheray était un hameau de bien peu d'importance au début du siècle, comprenant seulement une pension, un moulin et une ou deux anciennes fermes. Il avait bien sûr en plus, outre sa petite gare, son débarcadère, où venait accoster le Caprice, qui s'ensablait parfois. Un jour que pareil accident lui était arrivé, un vénérable magistrat qui était à son bord, saisi d'une émotion bien légitime, apostropha l'équipage en ces termes: «Au nom de la loi, désensablez-moi ce bateau!»

61



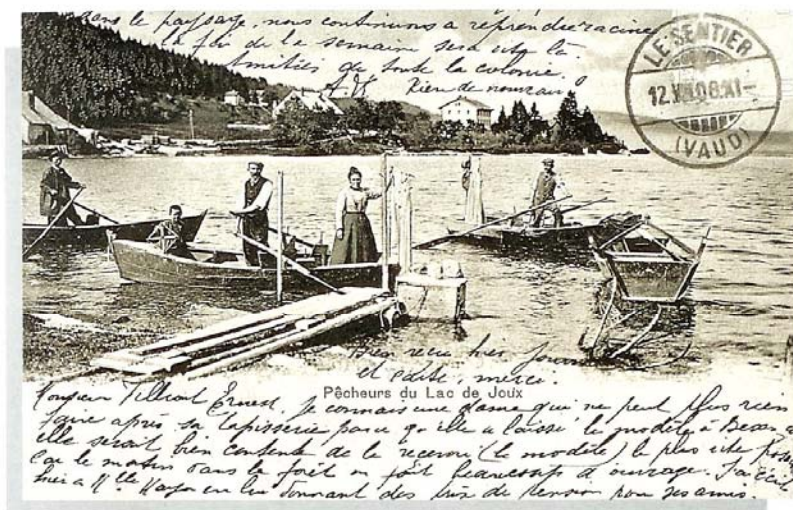
298. — Le Rocheray. — La Buvette

Cette buvette n'est autre que l'ancien moulin du Rocheray, situé sur un entonnoir, véritable gouffre profond de plusieurs mètres. L'eau du lac s'y précipitait en faisant mouvoir au passage des mécaniques permettant de réduire en farine les grains que les cultivateurs de la contrée apportaient. Une scierie succéda au moulin. Et quand les gens d'ici ou d'ailleurs se mirent à apprécier de plus en plus la région, on en profita pour y établir une buvette.

A quelque cent mètres à bise se dresse la Villa Bellevue, 20 à 25 lits, qui offrait déjà aux touristes sa situation incomparable. Elle n'allait pas tarder à devenir l'Hôtel Bellevue que l'on connaît aujourd'hui.

62





Pêcheurs professionnels au Rocheray, près du moulin.

«On prend le poisson au filet, à la nasse ou à la traîne. Sur les lacs, les pêcheurs utilisent de petites barques à fond plat dont les longues rames croisées leur permettent de ramer debout, le regard en avant. Le filet est suspendu à une potence métallique qui se dresse à l'arrière. Un geste de la main suffit à le faire tomber à l'eau, tandis que l'embarcation décrit le circuit convenable. Pour relever son filet, le pêcheur se tient debout à l'arrière, et, tout en le fixant à la potence, il dégage des mailles le poisson qu'il conserve vivant dans un réservoir».

René Meylan

63



Photographie des Arts, Lausanne

3348 Le lieu, vué générale

#### Commune du Lieu

Le Lieu et ses environs

Il était ainsi le village, au début du siècle, bien groupé entre le Revers, à droite, et la Chaux, à gauche. Au pied de cette sommité, des industries d'une certaine importance commencent à apparaître. En témoignent les premiers éléments de ce qui sera plus tard l'usine du Vieux Moutier. Portent également ce nom des jardins, plus à gauche encore, non visibles sur la photo, qui forment une butte où s'établirent autrefois des Bénédictins qui y constituèrent une étape entre St. Claude et Romainmôtier. Ces antiques cellules humaines en haute terre jurassienne furent cependant abandonnées pendant de longs siècles. Jusqu'à ce que revienne s'installer en ces lieux une nouvelle colonie avec pour premier habitant signalé le dénommé Perrinet Bron, en 1304.

64



Phot. des Arts Lausanne.

2603 Le Lieu

La place centrale avec, à droite, le bâtiment qui deviendra l'usine Dubois-Dépraz, fondée en 1901 par Marcel Dépraz. Plus loin la ferme d'Eugène Cart, commerce de fromages.

En face de l'église, le voisinage qui brûla en 1905 et dont le premier élément appartient à John Guignard épicier. Quant au grand bâtiment qui le précède, sur la gauche, on pouvait y étancher sa soif chez Louis Dépraz.

Signalons qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Le Lieu avait non moins de trois épiceries, de deux boulangeries et d'une laiterie. De plus Vers chez Claude et Les Plainoz avaient eux aussi chacun leur épicerie. Inutile donc de courir en fin de semaine aux grands magasins du Sentier pour trouver de quoi remplir son cagnard!

65



Photographie des Arts, Lausanne

2647 Le lieu, Hôte' de Ville

Début de siècle. La municipalité de la commune du Lieu in corpore, avec le syndic, Eugène Meylan, qui lève son verre à la prospérité de la commune et de ses habitants. L'hôtel était tenu par Mme veuve Meylan. Peu après cette photo, le 23 juin 1905, tout le voisinage de gauche brûla, et l'hôtel fut en partie endommagé. On avait eu chaud une fois de plus.

Résumons:

1691: incendie dramatique où brûlèrent toutes les archives anciennes de la Vallée alors déposées au Lieu.

18 juillet 1858: 35 maisons, soit presque l'entier du village, disparaissent. Les ruines seront photographiées par Auguste Reymond, du Brassus, qui établira là quelques-uns de ses premiers clichés. 5 novembre 1882: 12 maisons sont à nouveau détruites.

66





«VIII 07. Chère maman. Je suis bien arrivé au Lieu. Je ne me suis pas encore ennuyé. Salutations de toute la famille. Et un bon baiser de votre petit Albert».

Telle était la teneur de la carte adressée à Mme Albert Dépraz du Sentier, un mois à peine après la fête-classement des gyms de la Vallée.

Les sociétés de gymnastique s'élevaient alors au nombre de cinq à la Vallée. On trouvait d'abord celle du Sentier, constituée en 1863, avec un effectif de 38 membres. Venait ensuite celle du Brassus avec 21 membres. Suivaient celle du Lieu «Le Risoux», celle du Pont et celle de l'Abbaye, créée en 1906. D'autres villages n'allaient pas tarder à entrer dans la ronde...

67



Les Queues, la Grand Sagne, la Tillettaz, le Marais, les Esserts de Rive, tels étaient les groupes de maisons qui formaient autrefois Combenoire, fraction de commune qui, dès la diminution de sa population, mais aussi du fait d'une administration laissant à désirer, passa sous régie dès 1893, et ce jusqu'en 1921 où elle abandonna son autonomie politique au profit du village du Lieu.

Le hameau possédait son école. En ce temps-là le maître enseignait le matin à Combenoire, et l'après-midi à Fontaine aux Allemands.

Vers 1890, la retraite de l'intéressé, qui appartenait à la catégorie des non-brevetés, amena la suppression de l'école et l'obligation pour les enfants d'aller s'instruire au Lieu. Le voisinage où elle se trouvait, et que montre notre document, brûla le 19 mars 1922, à 20 h 30, et ne fut pas reconstruit.

69



Les Queues, la Grand Sagne, la Tillettaz, le Marais, les Esserts de Rive, tels étaient les groupes de maisons qui formaient autrefois Combenoire, fraction de commune qui, dès la diminution de sa population, mais aussi du fait d'une administration laissant à désirer, passa sous régie dès 1893, et ce jusqu'en 1921 où elle abandonna son autonomie politique au profit du village du Lieu. Le hameau possédait son école. En ce temps-là le maître enseignait le matin à Combenoire, et l'après-midi à Fontaine aux Allemands. Vers 1890, la retraite de l'intéressé, qui appartenait à la catégorie des non-brevetés, amena la suppression de l'école et l'obligation pour les enfants d'aller s'instruire au Lieu. Le voisinage où elle se trouvait, et que montre notre document, brûla le 19 mars 1922, à 20 h 30, et ne fut pas reconstruit.

69



Groupe de maisons faisant partie du hameau de Fontaine aux Allemands, constitué autrefois et jusqu'à la fin du siècle dernier en fraction de commune.

Les anciennes maisons de gauche, propriété de Lucien Reymond (ne pas confondre avec l'historien qui, lui, habita le Solliat) ont brûlé en 1921. Le café du Risoud, quant à lui, dit aussi chez Simi, fut élevé en 1895 sur les ruines d'une maison ancienne qui venait de brûler. Eugène Cart y tenait épicerie: café, tabac, vins. La frontière n'était qu'à deux pas... Et le dimanche après-midi, les jeunes du Lieu comme ceux du Chenit venaient danser nombreux au son de son accordéon. Tout en haut, dans la forêt, le vieux chalet de la Tépaz.

70





La Frasse, hors de tout circuit touristique, a été peu prise des photographes. Et pourtant ce hameau, situé au-dessus du village du Lieu, à quelque 1100 m d'altitude, est plein de charme. Encore bien habité en 1928 avec 51 habitants, il s'est peu à peu dépeuplé et ses vieilles maisons sont devenues des résidences secondaires.

Au verso de cette carte, on peut lire: «Cher frère, nous sommes cantonnés dans ces chalets... on roupille dur... il est cinq heures et on attend toujours la soupe...» Bon appétit, bon sommeil, l'air de la Frasse était donc à recommander. Et pour la soif il y avait le Café Français, à gauche, fermé vers les années soixante, où les habitants du Lieu accouraient en foule les dimanches de la belle saison.

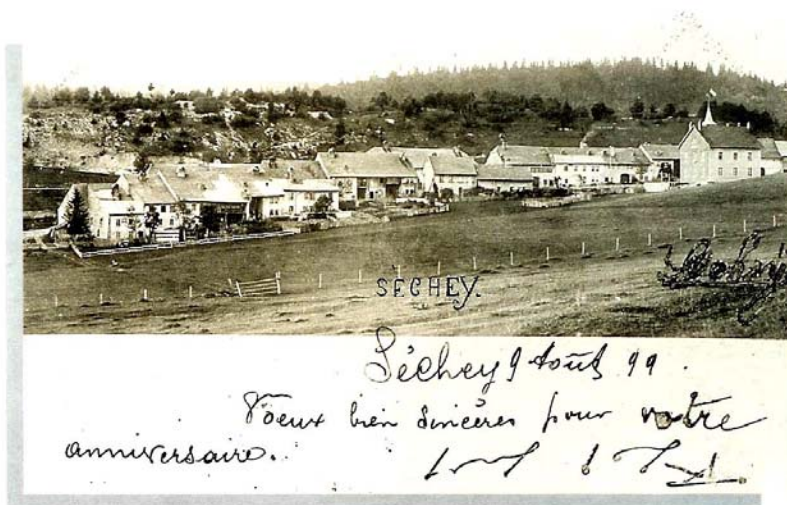
71



1900 ou 1901. Exceptionnellement, les grands lacs n'ont pas suffisamment gelé pour qu'il soit possible d'y exploiter la glace. Le lac Ter sera de ce fait sollicité. Mais que de complications! Il faut d'abord charger les blocs sur les traîneaux, les mener ensuite jusqu'à la voie ferrée, et la dénivellation demande un sacré coup de collier aux attelages; puis remplir les wagons, les convoier jusqu'aux glaciers, et là enfin les décharger dans les entrepôts.

Pendant que les employés de la compagnie œuvrent à leur travail dur et ingrat, les enfants de la contrée, sur leurs patins, s'en donnent à cœur joie. C'est qu'il faut le dire, il est bien sympathique, ce lac gelé, quand au loin le soleil se couche et que l'on voit apparaître en silhouette le fier clocher de l'église du Lieu.

72



#### Commune du Lieu

##### Le Séchey

Le premier bâtiment de ce village fut probablement celui de Pierre Meylan-Perrod, qui est signalé dans les parages en 1548 déjà! Il s'allongea peu à peu, tant au nord qu'au midi, par la juxtaposition de nouvelles constructions. Si bien que ce voisinage comprenait cinq maisons en 1600.

Une autre enfilade de bâtiments, mais de moindre longueur, avait surgi au nord de ce premier voisinage. Il existait encore deux maisons isolées à chaque extrémité du hameau. Ces dix constructions étaient toutes dues à des enfants et petits-enfants du Meylan de 1548.

Ses habitants construisirent une chapelle en 1766. Il leur fut pourtant refusé d'en faire la dédicace. Le Séchey avait 154 habitants en 1928.

73



Plus tard, le chemin du Lieu quitta la Combe qu'il longeait pour passer au milieu des prairies qui séparent les villages. Le hameau prospéra encore des deux côtés de cette nouvelle voie. Et plus que partout ailleurs ces maisons, qui s'adossaient les unes aux autres pour économiser les bonnes terres, formèrent des voisinages d'une longueur exceptionnelle. Avec parfois double niveau, l'un s'ouvrant sur la rue, au nord, et l'autre sur les prairies, au levant. Ces caractéristiques architecturales, parfaitement mises en évidence par ces deux photos du Séchey, furent très malmenées par les incendies. Ainsi celui du 23 août 1884 détruisit cinq maisons. Un autre, le 11 septembre 1902, ravagea les bâtiments de Paul Lugin et de Julien Dépraz. Un troisième encore, en 1908, anéantit à son tour quatre maisons.

74





Photographie des Arts, Lausanne 8220 Les Charbonnières et la Dent de Vaulion

#### Commune du Lieu Les Charbonnières

Après les Plats du Séchey, le voyageur venant du Sentier découvre les Charbonnières à la tête occidentale du lac Brenet et que domine la Dent-de-Vaulion. Quel paysage, et quel charme pour ce village qui développe ainsi ses différents quartiers entre les bois, les champs et le lac.

Sur son autre rive, au pied des Agouillons, s'élèvent les glaciers seconde version. Entre l'église et la laiterie apparaît à peine le toit du vieux moulin, démoli dans les années soixante pour aménager l'actuelle place de parc. C'est qu'alors la voiture, envahissante, omniprésente, venait d'être sacrée objet de culte. Disparurent dans la tourmente les deux beaux marronniers qui poussaient là.

75



282. — Les Charbonnières (Vallée de Joux)

Est-ce là la première vue aérienne de la Vallée? Car pour prendre le village des Charbonnières de telle façon, il fallait être au-dessus du Lac de Joux, à cinquante ou cent mètres. Les vieilles maisons basses de chez Cabado, au pied de la ruelle des Chappes, demeurent, alors que la fabrique Zénith ainsi que la scierie Jules-Louis Rochat n'ont pas encore trouvé place au bord du lac. Nous sommes dans les années d'avant-guerre. Le lac Brenet, dans sa grande surface, arrive juste derrière les maisons des Crettêts, ce nouveau quartier qui aura connu une importante extension en l'espace d'à peine vingt ans.

76



Photographie des Arts, Lausanne

3280 Scènes Vaudoises — Le Départ du Village

Les Charbonnières forment la dernière agglomération avant les pâturages de Suisse ou de France. Et de ce fait, village par excellence des montées. Ici un troupeau aux Crettêts, longue rue dont la plupart des bâtiments furent construits au début du siècle, essentiellement par Poget et Fantoli. La maison de droite, propriété actuelle de M. Alain Golay, marchand d'escargots, abrita un Café de Tempérance. C'était alors la grande époque de la Croix-Bleue, dont une section locale, créée par Henri Rochat-Golay du Pont, débordait d'activité. Cette maison connaîtra aussi une charcuterie, puis un petit bazar tenu jusque dans les années vingt par Mlle Marie Rochat. Il fut repris plus tard et transféré dans l'avant-dernier bâtiment de la ruelle par Lucie Rochat, puis par son fils Victor. Chez Toto, ça ne vous dit rien?

77



LES CHARBONNIÈRES — Vallée de Joux  
Départ pour la Montagne

Ils sont arrivés enfin sur la Place du Cygne. Un arrêt est le bienvenu avant de poursuivre par la route de Mouthé qui conduit aux alpages, à cinq ou dix kilomètres plus loin. Le matériel de chalet est là, sur un char à échelle: chaudron, perquet, oiseau, baignolets, falot-tempête, matelas, rien n'y manque.

Le Cygne est alors tenu par Numa Rochat, père de Palmyr, qui reprendra l'entreprise plus tard. A droite, un bout du toit du Vieux Cabaret, partie de bise. A gauche, sous le marronnier, une petite fille regarde. C'est Suzanne Perret, née en 1910, qui deviendra ma tante Suzanne, épouse de mon oncle Jean Rochat.

Quel spectacle que celui des montées. Mais les époques ont bien changé. Et de nos jours il est bien trop rare de voir passer de jolies bergères!

78





9924. — Les Charbonnières (Vallée de Joux). — La Gare

Sur le quai, au milieu des voyageurs et du personnel du train attentifs aux travaux du photographe, en grand tablier blanc, Mme Alice Rochat-Capt, qui dessert la gare. Devant elle sa fille Ida, future épouse d'Edmond Jaccoud, employé sa carrière durant sur le Pont-Brassus, électrifié en 1938. Au temps de la vapeur, la traction sur cette ligne était assurée par des locomotives de faible puissance. Aussi, à diverses reprises, des trains furent-ils bloqués par les amas de neige, les «gonflés», comme on dit par chez nous. Et c'était un spectacle grandiose que de voir la machine s'élançer à toute pression contre l'obstacle, ensevelie presque jusqu'à la cheminée. Mais bientôt, grâce à d'impressionnants chasse-neige, les locomotives n'eurent plus à «foncer dans l'inconnu».

79



1645 Un entonnoir des lacs de Joux-Bonport

Tous les bâtiments industriels ont disparu. Les derniers avaient été démolis en 1886, à la suite de l'inondation de 1883, qui les avait irrémédiablement endommagés. Cet entonnoir, aussi appelé Grand Creux, fut réapprofondi entre 1891 et 1893 par l'Etat de Vaud, devenu maître des lieux par expropriation. On en était encore à croire que l'on pourrait augmenter le débit des eaux en agrandissant les ouvertures. Or des scientifiques avaient prouvé depuis longtemps que les possibilités d'absorption de la plupart des entonnoirs de la Vallée étaient déterminées, non pas avant tout par l'importance des orifices extérieurs, mais bien plutôt par le diamètre des canaux souterrains.

80



1920 environ. C'est le temps des navigateurs solitaires. Alain Gerbault n'est plus très loin. Edgar Rochat, quant à lui, futur pêcheur professionnel du village (1903-1977), s'il rêve des océans, n'a que ses lacs, Brenet et Joux, pour assouvir sa soif de grand large. Qu'à cela ne tienne: il connaîtra lui aussi les embruns et l'aventure. Il lui a suffi d'aménager son bateau à rame en un superbe voilier. Et vogue d'un cœur heureux sur les flots modestes du lac Brenet. Avec, pour le protéger de sa masse imposante et caractéristique, notre chère et belle Dent-de-Vaulion, anciennement dite Chi-chevaux.

81



La seule solution pour régulariser les eaux des lacs de la Vallée consista à creuser un canal artificiel souterrain, dès la Tornaz au Crêt des Alouettes, au-dessus de Val-lorbe. C'était faire d'une pierre deux coups: on évitait désormais tout risque de grave inondation et, à partir de cette eau qui descendait sur l'usine de la Dernier, par une chute de 237 mètres, on fabriquait du courant électrique.

Les travaux furent entrepris par les Forces de Joux dès 1901. Le creusement de la galerie, d'une section de 5,70 m+ pour une longueur de 2632 m, fut effectué par du personnel italien qui logeait ou se restaurait dans la petite cabane que l'on voit ici, située à mi-distance des deux extrémités de ce canal souterrain.

82





### La vie à la montagne

La route du Pont à Vallorbe empruntait autrefois le vallon des Episats. Pour se rendre au Mt d'Orzeires, chalet et pâturages en face desquels se dresse à pic la Dent-de-Vaulion, il fallait donc prendre l'ancien chemin des muletiers qui, de la Tornaz à Vallorbe, par la Pierre à Punex et la Gouille à l'Ours, descendaient du charbon de bois.

On trouvait déjà au chalet et en abondance, crème, lait, beurre, tommes et boissons. Mais ce n'est qu'en 1933, avec la construction de la nouvelle route du Pont à Vallorbe, par le bord oriental du lac Brenet, que ce chalet-restaurant prit vraiment l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui.

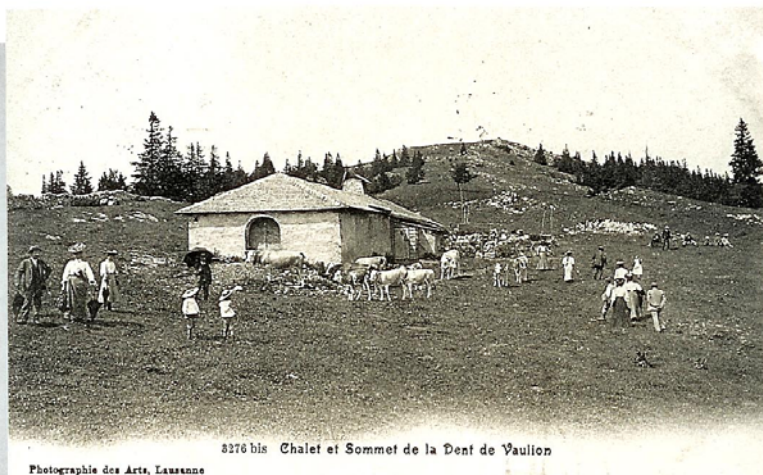
83



C'est du sommet de la Dent-de-Vaulion que l'on découvre le mieux notre région. Si le Pont, caché par les premiers contreforts de la montagne, n'est pas visible, par contre se profilent, proches ou lointains, tous les autres hameaux ou villages de la Vallée, au milieu des champs et des bois, reliés entre eux par ces longues traces blanches que sont les routes et les chemins.

L'ascension de la Dent fut un but de promenade apprécié de tout temps. Les grands voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, tels Goethe, de Saussure, Correvon, Mallet et autres encore furent-ils à l'origine de cet engouement pour les cimes du Jura de par leur littérature enthousiaste?

84



8276 bis Chalet et Sommet de la Dent de Vaulion  
Photographie des Arts, Lausanne

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'affluence des touristes était telle, là-haut, les dimanches surtout, qu'il fallut songer à transformer en buvette la moitié supérieure du vieux chalet d'alpage que l'on peut découvrir encore intact ici.

Robes longues, ombrelles ou parapluies, grands chapeaux pour ces dames, vestes et gilets, cannes et canotiers pour ces messieurs, ce n'est pas encore l'équipement-type pour la montagne. Et la grimpe, qui naturellement s'effectue à pied, depuis le Pont surtout, car la construction du Grand Hôtel du Lac de Joux en a fait un haut lieu touristique, est rude. Heureusement l'air si vif de ces hauteurs (1486 m), où il souffle toujours, permet à chacun de se reprendre et la descente, face au paysage, est plaisante et aisée.

85



8276 B Ralle du Mollendruz (Jura Vaudois)  
Photographie des Arts, Lausanne

Dans les temps anciens, les chemins de Pétra-Félix et du Mollendruz devaient être bien modestes et bien peu praticables, puisqu'il fallut des supplications réitérées de la part des habitants de la Vallée pour obtenir de LL.EE., en 1725, les travaux de correction qui firent de ces routes de vraies voies de commerce. Avec un tracé rectifié en 1847, et des pentes adoucies, cette voie devint enfin accessible au gros roulage.

L'Asile du Mollendruz se transforma alors en relais, apprécié par tous ceux qui empruntaient cette voie, et ils étaient nombreux. Amodiateurs et bergers avec leurs troupeaux; marchands de bois, de vins, de produits alimentaires, d'objets de toutes sortes; horlogers, boisseliers, lapidaires; touristes, militaires, pompiers même; que n'aura pas vu défilé cette vénérable bâtisse?

86





3349 Le Repos au Chalet  
Photographie des Arts, Lausanne

Malgré ce que pourrait nous laisser croire cette photo idyllique, la vie était dure au chalet, où il fallait se lever quasiment au milieu de la nuit pour aller «rapercher» les bêtes et commencer la première traite. Plus tard, la fabrication du fromage et de ses dérivés, avec le lait frais et celui du soir que l'on avait déposé dans de grands baignoires de bois à la chambre à lait, située au nord du bâtiment, prenait toute la matinée. Le dîner, tel qu'on a pu le connaître, était vite expédié. Et si l'on considère que dès le milieu de l'après-midi déjà, il fallait commencer la seconde traite, seules restaient de libres les deux heures qui suivaient le repas principal. Les chantres de la vie des armaillais n'avaient sûrement pas l'occasion de la vivre eux-mêmes!

D'après Auguste Piguet

87



25 Coutumes des Hautes-Montagnes. — Le repas des armaillais

Voici le repas au chalet, avec le gros Elie, des Charbonnières, et la présence du bouébe. Baignoires, bols, cuillères de bois et laitia, la table était vite servie.

Mais voulez-vous connaître le menu journalier d'un chalet d'alpage, identique pendant quatre longs mois? Pour déjeuner: du lait additionné de crème, du pain et du sérac. Pour dîner: de la laitia, soit sérac frais nageant dans du lait, et du pain taillé dans de grosses miches de quatre livres. Pour les 4 heures: une tasse de lait, du pain et du fromage. Enfin pour le soir: de la laitia, du pain et du sérac. Une seule exception: le jour du Jeûne où le patron apportait un bouilli.

L'excès en tout est un défaut; le teint de poupon des armaillais en témoignait. Certains d'entre eux souffraient d'ailleurs de pénibles constipations.

D'après Auguste Piguet

88



Photographie des Arts, Lausanne

1725 Chalet de la Vallée de Joux

Aux Grands Mollards, au-dessus du Brassus, qu'ils sont beaux les chalets d'alpage de notre Jura. Avec leur grande cheminée qui se ferme ou s'ouvre par deux volets actionnés de l'intérieur, grâce à une perche; avec leurs murs de pierres sèches, leurs clédars et leurs balanciers, instruments typiques et indispensables de ces zones sans eaux de surface. De tels engins, devenus bien rares de nos jours, étaient utilisés pour puiser l'eau, avec un bidon de fer blanc, dans les puits ou les citernes.

Et quel spectacle quand le soleil se levait et que tout le fond de la Vallée baignait encore dans le brouillard. Mais alors, à la traite ou à la fabrication du fromage, avait-on le temps ou l'envie de s'arrêter pour admirer un tel paysage?



Photographie des Arts, Lausanne

3350 Le Pont, Mont du Lac

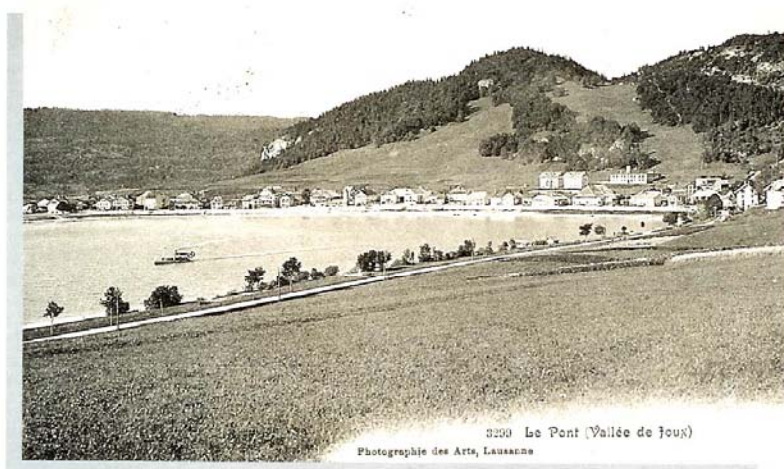
#### Commune de l'Abbaye

Le Pont et ses environs

L'histoire du Mont du Lac, petit hameau qui dépend du village du Pont, est peu connue. On compte neuf maisons habitées par 38 habitants en 1928. Cette population, aujourd'hui bien moindre, fut certainement plus nombreuse encore aux siècles passés.

La situation de ce hameau, à l'entrée est de la vallée de Joux, qui domine la région tout entière de ses 1070 mètres, est superbe. C'est en 1828 qu'y naquit Henri Rochat, dit du Mont du Lac, qui émigra aux USA en 1885 où il fonda, dans la S. Joe Valley, état de l'Idaho, une colonie devenue très prospère.

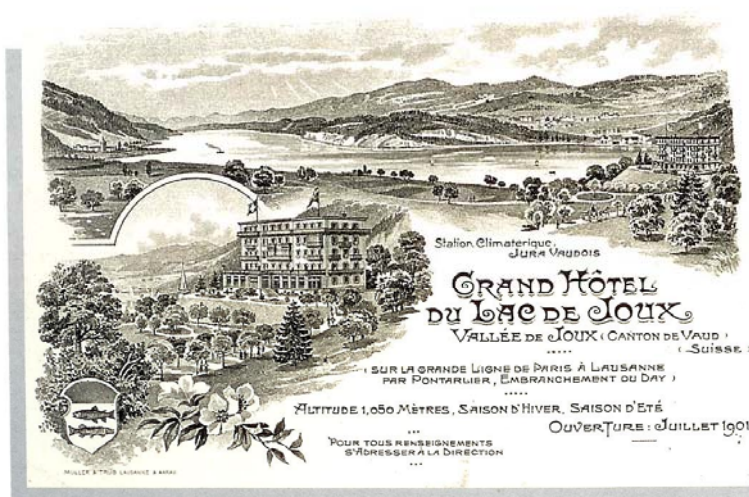




Admirez Le Pont dans toute sa magnificence, parfaitement étalé à la tête orientale du lac de Joux. Quelle situation! Allez-y un jour de grande bise, alors que partout ailleurs dans la Vallée elle souffle à vous décorner des bœufs. Au Pont, rien, pas un souffle, ou à peine. C'est que la Dent et ses contreforts le protège, lui créant ainsi un micro-climat particulier et favorable.

Le village est né au début du XVI<sup>e</sup> siècle, construit par les Rochat des Grandes Charbonnières voisines. Aussi, par analogie, se nomma-t-il longtemps Petites Charbonnières. Puis, à mesure que le pont qui enjambe la Goille — ce brin de rivière qui relie le lac de Joux au lac Brenet — fut plus utilisé, on lui préféra un nom plus court à cette ancienne appellation: d'abord Vers le Pont, et puis Le Pont, tout simplement.

91



Le Grand Hôtel du lac de Joux, construit en 1900-1901, est dû à l'initiative d'un comité composé de notabilités genevoises et de citoyens du pays. Le village du Pont a vendu le terrain nécessaire à l'hôtel, avec accès à la forêt de l'Aouille, située à proximité, à condition formelle que les malades atteints de tuberculose n'y soient pas admis.

D'autres hôtels et pensions furent construits vers la même époque, pour accueillir les touristes qui venaient toujours plus nombreux découvrir les charmes de notre Vallée. Citons l'Hôtel Mon Désir, qui possédait tennis et cabine de bains au bord du lac de Joux, et l'Hôtel Moderne.

92



Le Pont et Grand Hôtel en hiver

Ski, luge, Patin

Photographie des Arts, Lausanne

Le tourisme hivernal a débuté avec le siècle, sous l'impulsion des constructeurs d'hôtels et de pensions. Skis, patins, traîneaux, luges et bientôt bobsleighs, avec Louis Mouquin du Pont comme professeur, l'éventail était déjà fort riche. Précisons que pour ce qui est du patin, il se pratiquait depuis très longtemps par les habitants de la région sur les lacs de la Vallée, en particulier sur le lac de Joux, «la plus grande patinoire naturelle d'Europe» disait-on avec fierté! Bien entendu quand il ne prenait pas aux grands lacs de plaine, tels ceux de Zurich, de Neuchâtel et du Léman, de geler à leur tour!

93



2106. — Le Pont. — La vieille église

La tour de l'église, dont la construction date de 1710, ne fut élevée qu'en 1759 par les familles Rochaz, Rochat, Meylan et Mouquin qui apportèrent l'argent nécessaire.

Cette tour fut rehaussée en 1836 pour permettre d'y loger une horloge. Le clocher fut revêtu de fer blanc en 1884, ce qui ne fut certes pas une innovation bien heureuse. Cette église a été désaffectée en 1900, quand fut construit le nouveau temple au pied des rochers de l'Aouille. Elle fut finalement démolie en 1920 pour laisser la place à l'actuelle grande salle devant laquelle se retrouve la vieille fontaine que l'on a conservée.

94





3098 Le Pont — Le Chalet Suisse

Henri Rochat (1866-1954), fils de Jules-Moise des Charbonnières, dit Saisset, après son mariage avec Fanny Golay, alla habiter la maison que lui laissait sa mère et sa tante Jenny au Pont. C'était une très vieille ferme basse, au bord du lac. Mais celle-ci pouvait-elle convenir à un marchand de fromages — gruyères et vacherins — futur député, qui avait à commercer d'une manière constante à travers tout le canton?

Aussi Henri Rochat-Golay démolit-il la vieille maison de ses aïeules et reconstruisit-il le Chalet Suisse, d'une conception architecturale fortement inspirée par l'Exposition nationale suisse de Genève de 1896.

95



Le Pont — Hôtel de la Truite

Cette place décentrée n'en était pas moins le pôle d'attraction principal du village. L'Hôtel de la Truite, alors que le Jura était presque inconnu des touristes, hébergeait chaque été, depuis près de trente ans, des pensionnaires réguliers venant de France et d'ailleurs. De 1882 à 1885, l'amiral français Riunier, accompagné de sa famille, y passait chaque année ses vacances. En 1899 c'est l'ambassadeur de Chine à Paris, accompagné de sa suite, qui vint y faire un séjour de plusieurs mois. Il était alors propriété d'Edgar Rochat, aussi directeur des glaciers, exploitant de tourbe et marchand de vacherins.

A droite, la poste du village.

96



9 N 234 - Le Pont et la Dent de Vaulion

Le quartier de la gare du Pont, en l'espace de vingt ans, subit des bouleversements à peine croyables.

1879. Création des glaciers, avec un déplacement énorme de matériaux.

1885-1886. Construction du Pont-Vallorbe. Les roches extraites du tunnel des Episats serviront à constituer la base de la gare qui se créera à l'extrémité de la ligne.

1899. Construction du Pont-Brassus, avec établissement d'un pont ferroviaire sur la Goille.

Si l'on ajoute à cela les travaux d'aménagement des quais, qui seront achevés en 1905, pour un coût de 34999,90 francs, les constructions d'hôtels et de pensions diverses, on peut sans peine imaginer l'animation extraordinaire qui s'était alors emparée du Pont, jusqu'alors paisible village agricole.

97



C. P. N. 9384.

Les Glacières du Pont (Vallée de Joux)

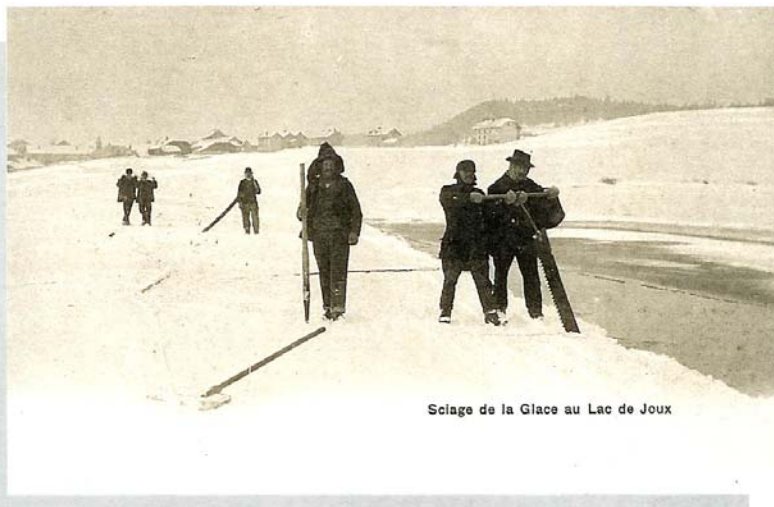
La SA pour l'exploitation des glaces des lacs de la vallée de Joux fut fondée en 1879 par un groupe de financiers genevois qui reprirent la concession obtenue de l'Etat de Vaud en 1877 par Edgar Rochat. Les premiers entrepôts devinrent rapidement trop petits pour pouvoir emmagasiner la glace nécessaire aux besoins croissants. Ils furent modifiés en 1886.

Ci-contre les entrepôts tels qu'ils se présentaient après cette reconstruction.

Les glacières furent modifiées une troisième fois avant de brûler dans la nuit du 2 au 3 avril 1927. Reconstituées dans des proportions plus modestes, elles cessèrent bientôt toute activité. La glace artificielle leur avait porté un coup mortel.

98





Sciage de la Glace au Lac de Joux

«L'exploitation de la glace se fait au moyen de scies droites dont l'extrémité porte un poids de 10 kg en forme de poisson qui bat dans l'eau. Ce contrepois fait redescendre la scie chaque fois que les ouvriers l'ont élevée. Les bandes de glace ainsi sciées ont 1 m de largeur. On les brise en blocs de 0,70 à 0,80 au carré. Pour les pêcher, on introduit sous chacun d'eux le bas d'une échelle munie de crochets recourbés. Un ouvrier, avec une grande perche à crochet, maintient le bloc sur l'échelle et 7 à 8 camarades la retirent à eux. Le transport à la glacière se fait sur des luges traînées par des mulets».

(Le Messager, 1880)

Mais les méthodes se modernisent et très vite on parvient à une exploitation industrielle où l'homme n'aura plus à déplacer lui-même ces énormes masses de glace.

99



3200 Le Caprice du Lac de Joux

Phot. des Arts, Lausanne

La Société de navigation fut créée en 1889. Le tourisme naissant fournissait le gros de la clientèle. Hélas, il suffit de quelques étés pluvieux pour priver la compagnie du plus clair de ses recettes. La gloire de posséder le lac le plus élevé d'Europe, desservi par un vapeur, coûtait donc trop cher (charbon, personnel, entretien des débarcadères détruits par les glaces, etc.). Une seconde tentative (1912) faite avec l'aide d'un gros canot automobile, «Le Matin», ne réussit guère mieux. Une nouvelle société, créée en 1977, a mis à l'eau le Caprice II.

100

*Pauline a été sur cette luge de sauvetage j'y pense toujours  
quand je t'écris, me souviens pas toi ça.*



Sur le Lac de Joux en hiver

*Cher Lisa,*  
C.P.N. 9388. *Tu me vas bien, j'espère, et comme d'habitude.*

«Une société de sauvetage existe depuis de nombreuses années. Elle veille à la parfaite sécurité des patineurs en leur signalant, par des écriteaux placés ici et là, les endroits où la solidité de la glace est douteuse.

Pendant toute la période où le patinage est autorisé, un garde éprouvé, officiellement reconnu apte, se tient à la disposition des patineurs. Cette société, dont l'activité est sanctionnée par l'Etat de Vaud, reçoit des subventions des communes riveraines des lacs de Joux; son budget est en outre alimenté par une souscription annuelle volontaire et par des dons. Le patinage des lacs est gratuit».

Samuel Aubert (1927)

101



Photographie des Arts, LAURENT

204013 - L'Abbaye (Vallée de Joux)

#### Commune de l'Abbaye

L'Abbaye

Le voyageur qui vient du Pont découvre le joli village de l'Abbaye, construit sur le delta de la Lionne, dont il n'occupe encore qu'une partie.

La Tour Aymond, élevée dans les années 1330, symbolise aujourd'hui ce village. Elle était de huit à dix mètres plus haute à l'origine, et l'on y accédait par une porte surélevée.

Les deux masures du premier plan, situées au quartier dit «Chez Colas», n'existent plus aujourd'hui, probablement démolies ou tombées en ruines.

L'Abbaye, qui avait déjà connu un énorme incendie le jour de Noël 1833, avec la perte de onze bâtiments, vit encore la destruction par le feu de six maisons en 1966; celles-ci ne furent pas reconstruites.

102





Photographie des Arts, Lausanne 3341 L'Abbaye et la Dent de Vaulion

Le village de l'Abbaye fut construit au début du régime bernois (1536) sur les locaux de l'ancienne abbaye des Prémontrés qui remontait à 1126. Il était de ce fait, encore au début du siècle, l'un des seuls villages de la Vallée à être vraiment groupés, alors que tous les autres, exception faite pour le Brassus et Le Lieu, occupaient des situations longitudinales auprès des axes routiers.

A la fin du siècle dernier, la commune de l'Abbaye ne put accueillir le chemin de fer qui passa de l'autre côté du lac; les capitaux prévus à cet effet servirent en partie à l'implantation d'industries. Ainsi naquit, en 1899, la fabrique de limes Union, à l'époque isolée, à l'écart du village.

103



3342 L'Abbaye, la Place

Photographie des Arts, Lausanne

La diligence arrive du Pont; elle ira jusqu'au Sentier, desservant au passage les autres villages.

«Les anciens se souviennent-ils encore de cette grosse voiture jaune à deux chevaux conduite par un postillon dont l'un d'eux, Magnenat, fut particulièrement célèbre par son beau caractère, sa serviabilité et sa bonne humeur? On l'avait surnommé Belloni (certaines mauvaises langues orthographiaient Belle au nid). Il laissait souvent les gosses s'agripper à la portière pour sauter sur le marchepied arrière et se faire transporter ainsi de l'école à la maison».

Charles-Edouard Rochat

Le collège, à gauche, est aujourd'hui désaffecté. L'Hôtel de Ville quant à lui, rehaussé d'un étage en 1858, a été transféré, comme chacun le sait, à l'entrée ouest du village.

104



La Poste en hiver - Arrêt à l'Abbaye (Vallée de Joux)

9611 Phototypie Co., Neuchâtel.

Nous sommes dans les années d'avant-guerre. Le traîneau postal a remplacé la diligence en ces jours d'hiver. Est-ce toujours Belioni qui assure le service? Ne raconte-t-on pas encore de cet homme qu'il portait lui-même le courrier pressant quand les chevaux n'en pouvaient plus lors des grandes neiges? Bel exemple de la ténacité de ces employés postaux d'autrefois, qui n'avaient pourtant pas des paies de ministres!

Mais les camions avec hélices chasse-neige, dès la création de l'AVJ en 1920, allaient vite faire oublier ces figures si pittoresques. On passait du «bon vieux temps» à l'époque moderne. Bien qu'il soit probablement certain que les débuts de l'AVJ aient été eux aussi fort héroïques.

105



Paysage d'hiver à la Vallée de Joux près l'Abbaye

Les hivers étaient durs à la Vallée où les transports se faisaient à pied ou à cheval avec le traîneau. Où va donc ce charretier qui monte du village? A la ferme de la scierie supérieure? A Saint-Michel en dessus de l'Abbaye?

Dès l'arrivée de Vinet Rochat et de ses fils, la Lionne fut utilisée à des fins industrielles. Moulins, scieries, bâtiments liés à la production et à la transformation du fer, tiraient leurs forces des eaux de cette rivière dont la source est toute proche. De nos jours encore l'Abbaye a conservé quelques-unes de ses anciennes scieries. L'attestent les tas de planches réparties un peu partout dans le village.

106

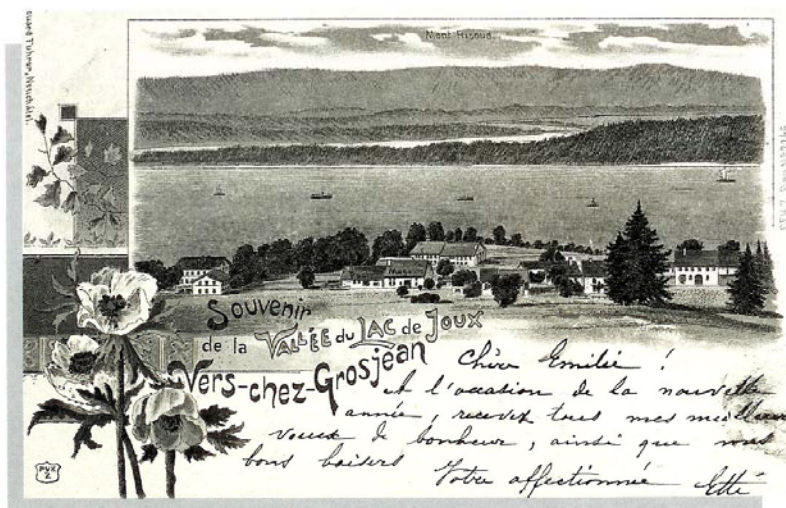




Aux abords de nos villages, parmi la verdure, de «riches étrangers» venaient construire de luxueuses bâtisses de style baroque ou art nouveau. La conception intérieure de ces bâtiments, en dépit des chauffages centraux dont ils disposaient le plus souvent, n'était en général guère adaptée au climat, avec des pièces trop hautes ou trop vastes et des murs peu ou pas isolés.

La «Sauvagère», à la sortie du village de l'Abbaye en direction des Bioux, fut l'une de ces constructions, très belle il faut l'avouer dans sa jeunesse éclatante. Appelée ici Chalet Fouques, du nom de son premier propriétaire, elle avait été construite en 1899-1900. Elle fut agrandie en 1909. D'autres aménagements, extérieurs surtout, lui furent encore apportés en 1924-1925.

107



#### Commune de l'Abbaye

##### Les Bioux

En 1667 déjà, on signale dans le quartier le Gros Jean. Celui-ci donnera son nom à cette partie du village qui comptait seize maisons pour une centaine d'habitants en 1928.

Ce hameau, qui forme avec d'autres le long village des Bioux, fut le berceau des darbystes en Suisse. Quelques-uns de ceux-ci, dès le milieu du siècle passé, à la suite surtout de l'intolérance professée à leur encontre par les habitants rattachés à l'église officielle, émigrèrent aux Etats-Unis.

Dans le lac de Joux s'avance la très jolie pointe boisée qu'encadrent le Petit-Mont et le Mont chez la Musique, éminences sous-lacustres qui existent au nombre de 17 en différents endroits du lac.

108



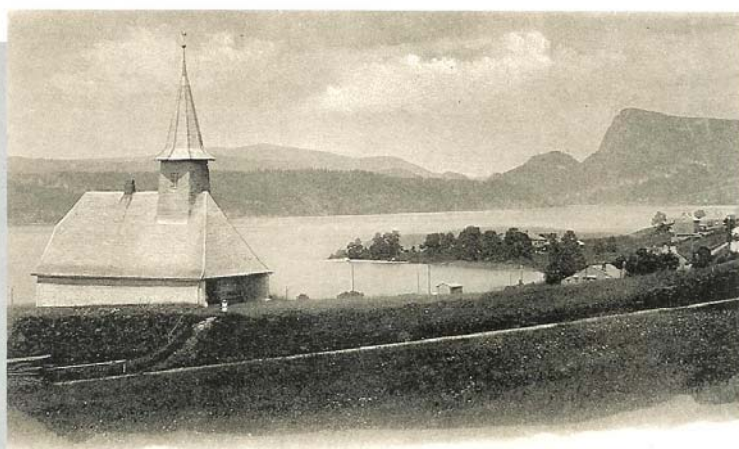
9589 Photoglobe Ch., Nauchâtel.

Paysage d'hiver à la Vallée de Joux - Aux Bioux

Groienroux, Chez Burquin, Vers chez-Grosjean, Vers la Scie, Vers chez Aron, Chez Besson — ici sur la photo — les Taches, Chez les Berney, le Bas-des-Bioux, les Bioux Dessus, autant de termes pour désigner un seul et même village. Ces Bioux, que c'est long ! Et quand on sait que ce village étire ainsi ses différents quartiers sur quatre kilomètres, on peut s'expliquer le découragement du voyageur d'autrefois aux pieds endoloris, cheminant sur cette route faite de segments rectilignes, et qui voyait se succéder sans fin des maisons en apparence toutes pareilles et uniformément égrenées des deux côtés de la chaussée.

Devant l'Hôtel des Trois Suisses, le traîneau du photographe qui prendra là, avec ces chevaux et ces attelages, une des plus belles photos de notre Vallée.

109



2012 Temple des Bioux

Cette chapelle fut construite en 1698 par les 44 chefs de famille que comprenait alors le hameau. Son unique cloche, offerte par le bailli de Diesbach en 1744, appelle toujours les fidèles à la prière.

Petit joyau architectural, anciennement tout bardé d'encelles ou de tavillons, la chapelle des Bioux est aujourd'hui recouverte de feuilles de cuivre.

L'avait-on assez raillée autrefois, cette modeste église qui se dresse sur un mamelon dominant le hameau de Chez Besson ? Avec son clocher fluet, son toit tombant presque jusqu'au sol, ne fait-elle pas figure vraiment originale ? N'est-elle pas surtout parfaitement harmonisée avec le paysage des alentours ?

110



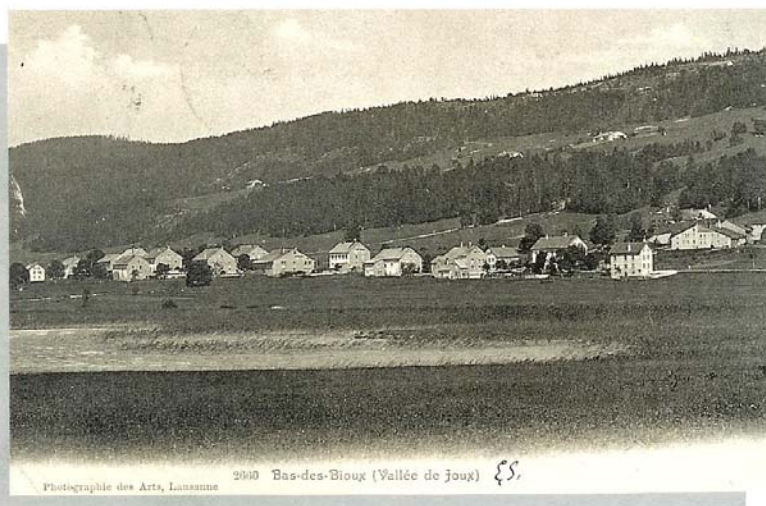


«La question de l'ouverture des routes en hiver donna lieu à de nombreuses études et essais. Au tout début, en 1921, Charles Reymond avait équipé son camion Saurer 45 HP de trois hélices placées à l'avant. L'idée n'était pas mauvaise, mais on ne s'était pas rendu compte du poids et de la quantité de la neige. L'essai tourna court».

Charles-Edouard Rochat

A droite de cette curieuse mécanique, les premiers éléments de l'entreprise Valjoux, qui couronne aujourd'hui le Crêt-de-la-Grande-Partie. Histoire fertile en événements que celle de cette fabrique construite dès 1898: débâcles de toutes sortes avec ventes et investissements perdus. Le village avait des soucis! Mais vinrent les frères Reymond qui faisaient dans le chronographe et qui surent redresser la situation.

111



Le Bas-des-Bioux, dont une partie se nommait plus précisément Chez les Berney, fut incendié le 18 août 1872, par grande bise; quatorze maisons disparurent alors; elles furent toutes reconstruites. Mais dans un style régulier, exempt de toute fantaisie. Beaucoup de ces maisons ont cependant su garder, côté vent, leurs belles façades tavillonnées, et c'est un plaisir que de les voir aujourd'hui encore nous rappeler ce que fut le matériau de couverture le plus utilisé dans les siècles passés.

Plus haut, à mi-côte, une partie des Bioux Dessus, maisons disséminées sur un plateau incliné d'où l'on jouit d'une vue splendide sur toute la Vallée.

112